

S.O.S Amitié

— la revue —

Numéro 132 — Hiver 2007

- Congrès IFOTES
- L'empathie et ses résonances
- L'éboueur qui se prit pour ses poubelles
- Un auteur des idées : Alain Touraine

Résonances émotionnelles

Bonne
année
2007

Un mal.  Des mots.

S.O.S Amitié



Photo de couverture : Marie Bragard

Prochain numéro

MÉMOIRE, HÉRITAGE, TRANSMISSION

D'emblée, le thème de la prochaine revue évoque « l'entre » : ce qui passe, ou pas, de « l'un » à « l'autre », parfois de « soi à soi ». Les modalités de ce « passage » sont multiples, infinies peut-être, et on comprend de suite que l'exhaustivité est impossible sur un tel sujet. Nous tenterons toutefois d'y apporter quelques modestes éclairages.

Le thème vous intéresse ? Vous voulez partager votre réflexion, votre expérience, votre questionnement ? Vos contributions sont attendues au secrétariat fédéral, au plus tard le 22 février. ■

Revue trimestrielle éditée
par S.O.S Amitié France –
Association reconnue
d'utilité publique

Directeur de publication

Sylvie Galardon

Comité d'animation

11, rue des Immeubles industriels
Paris XI^{ème}

Rédacteur en chef

Rémi Rousseau

Comité de rédaction

Marie Bragard, Pierre Couette
Caroline Huleu, Annie Masset

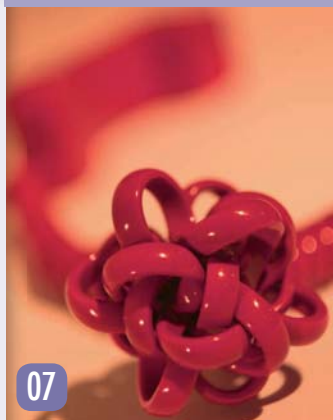
Conception

Mickaël Bazoge
mbazoge@gmail.com

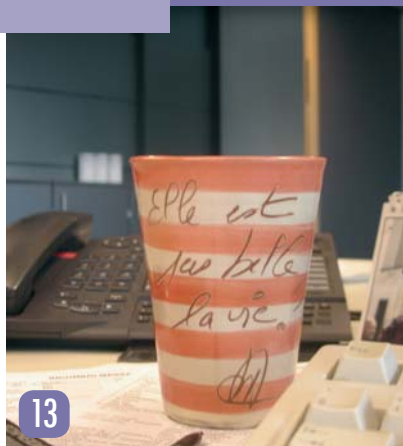
Impression

L'Artésienne 03 21 72 78 90
Z.I. de l'Alouette, 62802 Liévin cedex

Sommaire



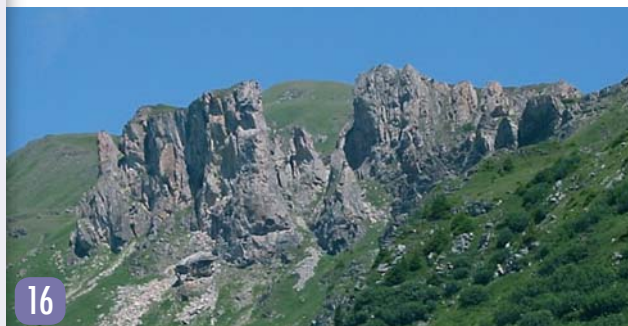
07



13



08



16



24

04 Résonances émotionnelles

Dossier

21 Je vais crever, je sais que je vais crever

Nouvelles d'ailleurs

23 J'ai décidé de fouiller soigneusement le « livre blanc »

Courrier

24 Alain Touraine

Un auteur, des idées

27 Jean-Claude Delerm

Trombinoscope

Abonnement

Abonnement normal..... 18€50

Abonnement pour l'étranger 23€

Abonnement de soutien..... à partir de 40€

4 numéros par an (à découper ou à recopier sur papier libre)

Merci de nous signaler les noms et adresses
de manière complète et lisible

Je m'abonne : M./Mme

Adresse :

Je me réabonne : M./Mme

Adresse :

☞ Ci-joint un chèque de.....€ établi à l'ordre de S.O.S Amitié France

☞ Je préfère régler mon abonnement par virement postal : CCP11409-45-N

☞ À adresser à S.O.S Amitié France

11, rue des Immeubles Industriels - 75011 Paris

Éditorial

par Rémi Rousseau
Rédacteur en chef



LA REVUE

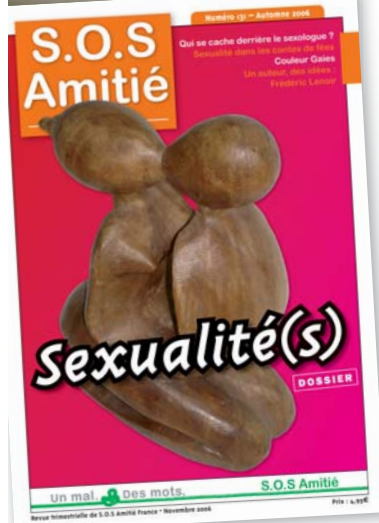
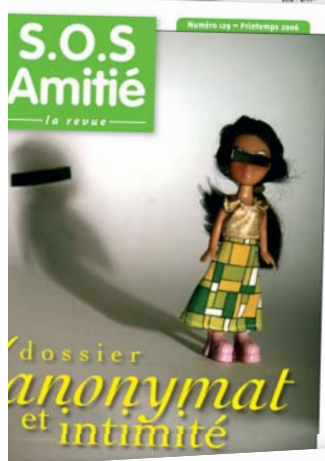
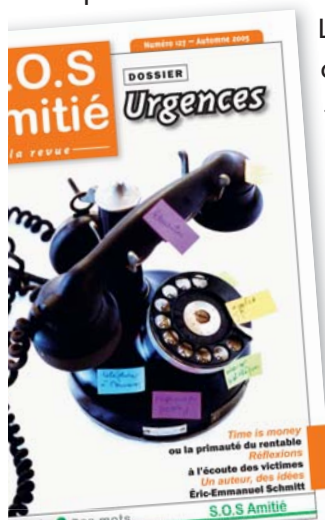
Souvent, la revue de S.O.S Amitié est qualifiée d'« outil de formation ». Sans doute est-ce pour faire court et aller à l'essentiel ; pour rappeler une fois de plus, si besoin était, l'aspect incontournable de la formation à S.O.S Amitié. Mais, sans renier complètement ce qualificatif, il va de soi que la formation dispensée par la revue

n'est en aucun cas comparable, par exemple, à celle délivrée par le Livre Blanc de la Formation. Si celui-ci est « bloc de granit » posé dans le jardin de l'association, celle-là est bien plus souvent « petits cailloux » semés çà et là dans les allées du même jardin. Car la formation dispensée par la revue n'est que rarement « descendante » ou « directive » ; elle est au contraire « horizontale », ayant alors pour objet de susciter la réflexion (individuelle, collective, institutionnelle), l'exploration et l'en- vie, le cas échéant, d'en savoir davantage, de se « former ». Par cette « posture », la revue prête (volontairement) le flanc à la critique en ce sens qu'elle invite le lecteur à se saisir de tel ou tel sujet, de tel ou tel article, afin de le compléter ou de s'y opposer - via une argumentation construite et étayée, sinon cela n'aurait que peu de sens - et ainsi contribuer à faire vivre cet « outil de formation ».

Hélas ! les contributions sont rares, comme le sont les contradictions, les idées neuves et les points de vue originaux. Et il revient bien trop souvent aux membres du comité de rédaction d'alimenter, vaille que vaille, les thèmes choisis par le comité lui-même. Faut-il s'en désoler ? Oui ! Car un comité de rédaction n'est pas un comité de rédacteurs ! Et les membres du comité de la revue, même s'ils acquiescent à l'écriture, seraient parfaitement dans leur rôle s'il leur revenait plus souvent d'organiser et sélectionner les contributions que de pallier leur absence ! Le risque, dans cette absence, c'est de transformer « l'horizontale » en « verticale », de faire de la revue le support d'une formation qui, chaque fois, « viendrait d'en haut », alors que ce n'est pas le cas, que ce ne peut être « techniquement » le cas, tout simplement parce que les membres du comité ne sont pas des formateurs... Alors, pourquoi ne pas souhaiter que la revue devienne un « espace formateur » parce que devenue, au moins en partie, lieu de débat, de réflexion, de confrontation intellectuelle. Cette perspective est de la responsabilité de chacun des membres de S.O.S Amitié. ■

*Pourquoi
ne pas
souhaiter
que la revue
devienne
un « espace
formateur » ?*

Le comité de la revue, ce sont des hommes et des femmes, des bénévoles de S.O.S Amitié, et il me revient ici de saluer très chaleureusement Jean-Yves Duval qui, durant ces cinq dernières années, en fut le rédacteur en chef. En digne successeur de celles et ceux qui l'ont précédé dans cette fonction, Jean-Yves a su apporter un nouveau souffle à la revue, nous faisant bénéficier de ses indéniables compétences professionnelles. Malgré son départ, nul doute que sa « patte » marquera longtemps encore la revue ainsi que celles et ceux qui eurent la chance de le côtoyer. Chacun, très certainement, se joindra à moi pour lui adresser des remerciements appuyés et lui souhaiter le meilleur pour l'avenir.





Dossier

- 05 Un congrès ouvert sur le monde des émotions
- 07 Mot et émotion
- 08 L'empathie et ses résonances
- 11 Carpe Diem
- 14 L'éboueur qui se prit pour ses poubelles
- 15 « Le partage c'est de la merde ! » Ah bon ?
- 18 Partager les émotions à l'écoute sur l'internet
- 20 Écoute par Internet : le point de vue de la psychologue

Résonances émotionnelles

Depuis quelques années, le mot «émotion» s'est imposé dans notre langage et notre quotidien. Il résonne dans les cabinets des psys... comme dans les publicités. L'émotion est passée par ici... et elle repassera par là. On nous la vend, on nous l'impose parfois. Mais l'émotion est aussi le signe que nous sommes des êtres vivants, sensibles aux événements, à notre environnement, à l'autre. Elle ne serait donc pas qu'un argument commercial. Alors, si pour le meilleur et pour le pire, l'émotion résonne de toutes parts, comment s'y retrouver ?
Raisonnons un peu pour y voir clair.

Mark Milton, Président d'IFOTES :

« UN CONGRÈS OUVERT SUR LE MONDE DES ÉMOTIONS »

IFOTES organise un congrès international tous les trois ans. En quoi cette activité est-elle importante pour la Fédération à laquelle nous appartenons ?

Le fait qu'un congrès soit important pour IFOTES est d'abord historique. À la création de la Fédération, en 1967, le but était de réunir des personnes qui font, au sein de leurs associations nationales, le même travail de soutien au moyen du téléphone. Et ainsi, quarante ans plus tard, nous sommes toujours en train de nous réunir et de partager nos expériences, car la forme la mieux adaptée pour le faire est certainement d'organiser des congrès à des intervalles réguliers.

Il y a également une deuxième raison. Depuis toujours, IFOTES travaille avec des moyens modestes, et organiser des rencontres, c'est l'activité qui a le plus de sens, et qui est la plus efficace, pour conforter l'existence de notre Fédération aux yeux de ses membres : les réunir assez souvent, en plus grand nombre possible, pour qu'ils puissent confronter leurs pratiques au delà de leurs propres frontières nationales.

Et même, au delà des seuls membres d'IFOTES ?

En effet, au cours des congrès que nous avons organisés jusqu'ici, il y a toujours eu des ouvertures à des personnalités invitées, non membres d'IFOTES. Mais il est vrai que le congrès de Prato en 2007 sera le premier qui acceptera des inscriptions de personnes extérieures aux associations membres, mais bien sûr en « résonance » avec nos approches.

Le thème du congrès s'intitule « La santé émotionnelle : une nouvelle prise de conscience ». Pourquoi avoir choisi un tel sujet en ce moment ?

Il y a plusieurs raisons. D'abord, ce thème est en lien direct avec le travail réalisé par les écoutants. Mais il est vrai qu'il y a une dizaine d'années, parler de « santé émotionnelle » n'aurait pas été imaginable dans le cadre de nos travaux. Par contre,

Le « Duomo » de Prato

L'écoute est enfin reconnue comme un des besoins fondamentaux de l'être humain.



DR

aujourd'hui, l'univers des émotions a pris une place très importante dans nos sociétés. Il y a eu ce qu'on pourrait appeler une « démocratisation de la psychologie » : c'est un domaine qui touche de nos jours tous les individus, et non pas seulement, comme avant, un public de spécialistes, de professionnels. À notre époque, elle concerne en fait beaucoup de monde : les relations des parents et des enfants, la qualité de vie des couples, etc., et les dirigeants d'entreprises eux mêmes sont formés avec des outils relatifs à la gestion des émotions.

De la même façon, l'évolution du « dé-

veloppement personnel », limité il y a encore quelques années à un petit nombre de gens, concerne désormais le grand public, comme en témoigne, par exemple, en France, l'expansion de la diffusion d'une revue comme Psychologie Magazine.

Toutefois, le « soutien émotionnel » que pratiquent les écoutants membres des associations d'IFOTES, n'est pas un soutien dans l'action, mais dans la relation de personne à personne. L'empathie a justement à voir avec cet accueil, qui renvoie à l'émotion de l'autre...

...



Mark Milton

Mais, contrairement à la santé mentale, qui concerne clairement le monde médical, la santé émotionnelle le dépasse, en faisant référence au bien-être de l'être humain, dans le cadre de son développement personnel. Il me semble extrêmement positif, par rapport à l'évolution de la santé en général, qu'on ouvre ainsi la voie à des approches parallèles au monde purement médical, en considérant de plus en plus l'individu comme un ensemble. Cette prise en compte de la notion de « santé globale » me paraît un pas important dans la bonne direction en matière de santé publique. L'Occident découvre en effet ce qui était évident pour la culture orientale : la façon dont nous sommes à l'écoute de nos émotions, dont nous les gérons, a un impact direct sur notre propre santé physique.

Et les associations membres d'IFOTES sont bien placées pour en témoigner, car elles expérimentent tous les jours, et depuis longtemps, que le langage qui permet d'exprimer ses émotions est libéra-

teur, mais à condition qu'il y ait à l'écoute quelqu'un qui soit en « résonance », en « empathie », avec ce qui est dit...

Comment les médias vont-ils couvrir ce congrès ?

Je voudrais signaler à ce propos que la revue française « Sciences Humaines », qui a consacré au printemps 2006 un numéro spécial aux « Nouvelles psychologies », sortira un dossier complet sur notre congrès, qui lui est apparu comme novateur dans son domaine.

Un dernier mot, Mark ?

J'invite bien sûr le plus grand nombre possible d'écouter de S.O.S Amitié à venir participer en juillet prochain à nos travaux, dans cette belle cité médiévale de Prato, qui nous ouvre son cœur... ■

Interview recueillie par Pierre Couette,
le 11 novembre 2006, à Prato (Italie),

à l'occasion d'une réunion du
Comité International d'IFOTES

Ne serait-ce pas alors une nouvelle formulation de l'empathie rogérienne, qui nous est fondatrice ?

Je penserais plutôt, pour ma part, que c'en est une concrétisation. En effet, l'écoute a de nos jours une place dans la société comme elle n'en a jamais eue, parce qu'elle est enfin reconnue comme un des besoins fondamentaux de l'être humain. Nous nous intéressons de plus en plus à des questions comme : Quoi écouter ? Comment écouter ? Qu'est-ce qu'être vraiment à l'écoute de quelqu'un ? Nous rejoignons donc ainsi, naturellement, l'approche de Carl Rogers, centrée sur la personne, et qui a été pionnier dans ce domaine.

L'expression anglaise « Emotional Health » n'est pas facilement traduisible en français, et le concept pourrait donc être considéré comme trop anglo-saxon pour des auditeurs francophones...

Oui, mais ce serait dommage. Car il faut constater que le terme de « santé émotionnelle » est aujourd'hui repris par l'O.M.S., qui est une organisation des Nations Unies, et qui co-sponsorise le prochain congrès de Prato. Elle y sera même officiellement représentée, ce qui est pour moi, en tant que Président, une grande joie : ainsi, la reconnaissance internationale est enfin accordée au travail fait depuis quarante ans par des milliers de bénévoles à travers le monde.

Il faut rappeler aussi que c'est déjà l'O.M.S. qui a développé au départ, il y a plus de cinquante ans, le concept de « santé mentale », et qui fait connaître maintenant celui de « santé émotionnelle ».

Une reconnaissance internationale du travail des écouter depuis quarante ans

INSCRIPTIONS des ÉCOUTANTS de S.O.S Amitié au CONGRES I.F.O.T.E.S. 2007 de PRATO

Congrès IFOTES de Prato : 11 au 15 juillet 2007

Traduction simultanée en 5 langues, dont le français.

Coût d'inscription par personne prévu : 220€ si inscription avant le 30 avril 2007 et 250€ ensuite.

Tous renseignements (thème, programme, lieu, environnement touristique etc.) en français sur le site <http://www.ifotes.org/> ; n'oubliez pas de cliquer sur le drapeau « français » chaque fois que de besoin !

Il est indiqué sur ce site « ifotes » que les formulaires d'inscription y seront disponibles à partir de fin janvier 2007 environ. Vous avez la possibilité sur ce site « ifotes » en allant à « inscription de » d'indiquer votre adresse électronique pour recevoir automatiquement le formulaire nécessaire à ce moment-là. Il vous suffit de répondre « oui » à la question « voulez-vous être directement informé ? » et d'envoyer le mail qui se présente, comportant déjà votre adresse, et qui partira au secrétariat d'IFOTES.

Vous pourrez vous inscrire directement par Internet en remplissant le formulaire avec les renseignements demandés. Vous pourrez également l'envoyer par courrier postal. Sinon, demandez l'aide de votre Poste.

Quel que soit le mode d'inscription auquel vous aurez réellement procédé, veuillez en informer immédiatement le secrétariat de la fédération (Mireille PORTIER), afin que cette dernière puisse noter l'ordre chronologique des inscriptions. En effet, le Conseil d'Administration Fédéral a décidé d'aider les 40 premières inscriptions par une aide financière individuelle de 80€. Il sera de votre intérêt de pouvoir en bénéficier si c'est le cas.

Sont notamment à votre disposition, pour des renseignements d'ordre général au sujet de ce congrès, vos deux délégués de S.O.S Amitié France au Comité International d'IFOTES :

Jean-Claude DELERM (Mulhouse) : 03 89 56 12 37

Pierre COUETTE (Toulon) : 08 75 81 75 57

MOT ET ÉMOTION

Question de mots

Le mot « émotion » semble ne pas faire vraiment partie du vocabulaire habituel de nos échanges au sein de S.O.S Amitié. Il ne figure pas, par exemple, dans notre Charte, où seule l'expression qui qualifie notre écoute comme visant « à desserrer l'angoisse » de l'appelant pourrait en être rapprochée.

Cependant, dans le Livre Blanc de la Formation, il y figure à de nombreux endroits, dont quatre sont intéressants à citer, car ils concernent des points clés de notre pratique :

- au chapitre traitant de « L'écoute, art et métier », où le « Domaine de l'écoute » est défini comme allant « de l'angoisse à la parole », il est écrit : « *Parler, c'est [...] mettre des mots sur des émotions. C'est donner à entendre, [...] ce qui se meut au plus profond de soi* » (page 20). Tel est bien en effet le sens étymologique du mot émotion : ce qui, provoqué de l'extérieur, nous met en mouvement, nous remue, nous agite...

- à propos des difficultés déjà traversées par le futur écoutant, il est indiqué qu'elles peuvent « le rendre apte à percevoir et à favoriser chez les autres la transformation de l'émotion en langage » et aussi qu'« il convient que l'écouter sache identifier ses propres émotions et exercer sur elle une maîtrise suffisante » (page 34)

- Plus loin, parmi les objectifs de la formation initiale, il est mentionné qu'elle doit aider le stagiaire à « *travailler sa capacité à repérer ses émotions* » (page 63)

- Enfin, au sujet du « Partage », il est dit qu'il « *offre à l'écouter [...] une halte de soutien et de protection où il peut se restructurer après avoir déposé émotions, peurs, échecs...* » (page 85)

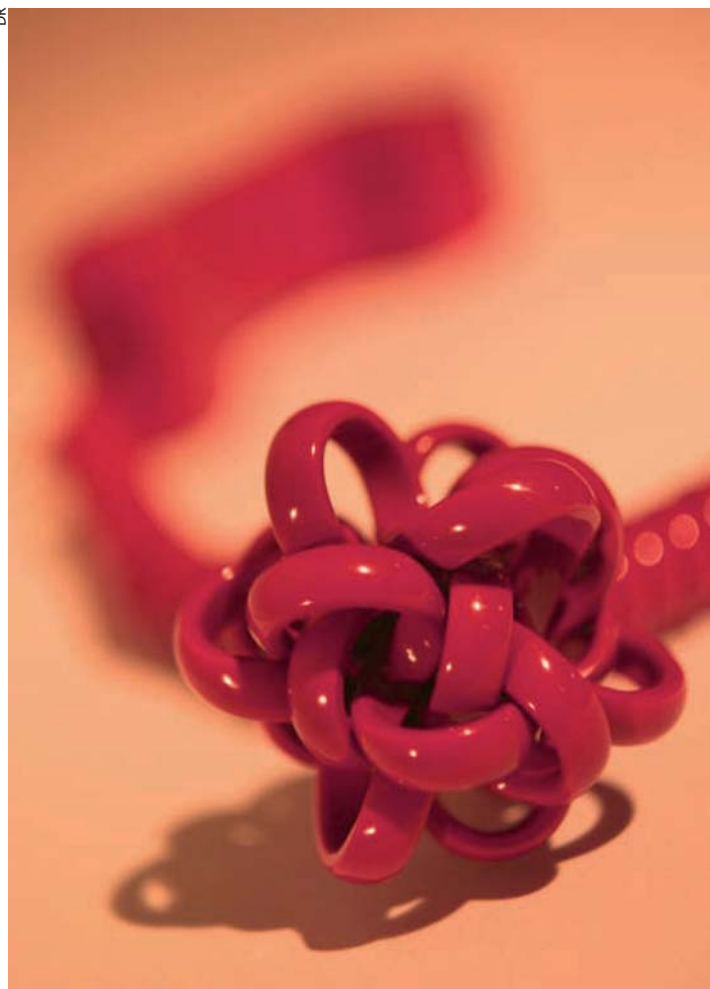
Ainsi, dans la relation d'écoute elle-même, l'émotion est-elle reconnue comme forcément présente aux deux extrémités de la ligne, et qu'il convient aussi pour l'écouter en formation et en activité qu'il s'entraîne à la mieux gérer, individuellement, et avec l'aide du groupe.

Il est à remarquer aussi qu'au niveau international, le sigle d'IFOTES (où TES est l'abréviation de « Telephone Emergency

Services » soit « Services d'Urgences par Téléphone ») a été l'objet d'une réflexion, il y a quelques années, pour en modifier la signification. Certaines associations membres souhaitaient en effet que TES soit désormais l'abréviation de « Telephone Emotional Support » c'est-à-dire « Soutien émotionnel par Téléphone », mais une majorité, dont S.O.S Amitié, s'y est opposé, et ce changement n'a donc pas eu lieu. Par contre, le réseau international créé récemment entre IFOTES, Befrienders et Lifeline s'est intitulé VESH, contraction de « Volunteer Emotional Support Helplines », (en bon français : Lignes d'Aide Bénévole de Soutien Emotionnel). Curieuse coïncidence, VESH signifie OREILLE, paraît-il, en albanais...

Alors, pourquoi ne parlerait-on pas, avec l'Organisation Mondiale de la Santé, de « Santé émotionnelle » ? Il est vrai que lorsque le thème du prochain Congrès IFOTES de Prato en juillet 2007 nous a été présenté, les associations francophones ont émis quelques doutes sur la formulation directement transcrite de l'anglais « Emotional Health ». Nous aurions peut-être préféré des expressions différentes, comme « Equilibre émotionnel » ou « Gestion des émotions ». Mais, finalement, dans un souci de cohérence internationale, l'équivalence terme à terme entre l'anglais et le français a été retenue... Mais, pour le présent dossier de la revue, le Comité de rédaction a choisi de l'appeler « Résonances émotionnelles », qui est apparu plus large et plus nuancé. Mais le débat n'est pas clos, puisque c'est celui-là même du Congrès !

Le slogan de S.O.S Amitié est un jeu de mots : UN MAL DES MOTS... Son auteur est peut-être, dit-on, le psychanalyste Jacques Lacan, dont la verve langagière aimait à décomposer et rapprocher les vocables, cherchant à éclairer à sa façon les « non-dits » refoulés dans l'incon-



Il y avait donc quelque part un MAL A DIRE...

scient. C'est ainsi que le mot MALADIE s'écrivait parfois sous sa plume MAL A DIT, indiquant qu'il y avait donc quelque part un MAL A DIRE...

Alors, jouant encore un peu plus sur les syllabes et les lettres, ne pourrions-nous pas, pour conclure, définir notre écoute, ainsi que notre Livre Blanc le suggère, comme l'opération qui consiste à sortir littéralement le MOT de l'émotion ? Une fois l'extraction réussie, il n'y a plus que des résidus sans signification... Ne serait-ce pas, après tout, l'un des secrets de la reformulation, qui fonctionne parfois pour l'appelant comme un miroir facilitateur, lui rendant son angoisse enfin « dicible » et donc « audible », et finalement partageable avec quelqu'un, et donc peu à peu moins insupportable ?

En somme, la recette de la bonne santé émotionnelle ne se trouve-t-elle pas tout simplement dans des cures régulières de paroles ? ■

Pierre Couette
Comité de rédaction

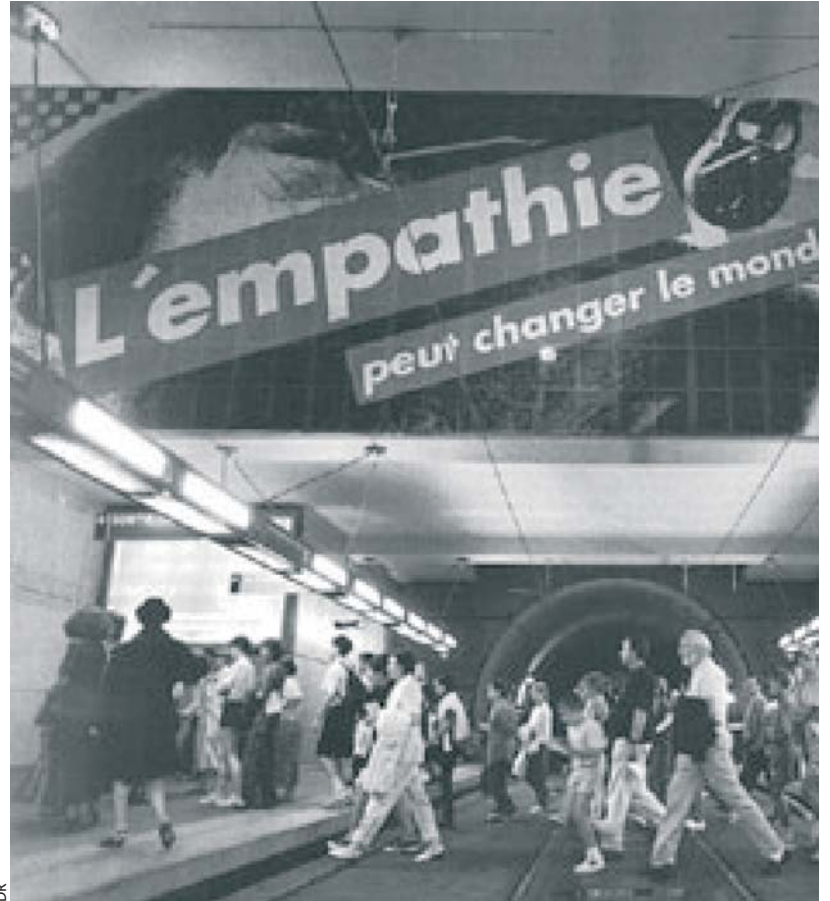
L'EMPATHIE ET SES RESONANCES

Dès sa fondation, S.O.S Amitié s'est appuyé sur des concepts empruntés à l'américain Carl Rogers (en ce qui concerne ce psychologue, on peut consulter la Revue S.O.S Amitié n° 125, rubrique « un auteur, des idées »). Cela va de « *la non-directivité dans l'écoute, à l'empathie, la neutralité bienveillante, le préjugé favorable inconditionnel, l'écoute centrée sur l'appelant, la congruence, la compréhension (...) autant de notions qui pointent les attitudes à adopter auxquelles prépare la fondation initiale des écoutants* ». D'autre part, « *on écoute au sein d'un poste, mais chaque poste fait partie d'une Association Régionale liée à une éthique commune à la Fédération. Celle-ci est tout à la fois promotrice et gardienne de l'esprit qui fonde l'écoute et des textes qui l'inscrivent dans la durée.* » (Livre Blanc de la Formation à S.O.S Amitié).

Balayons devant notre porte

« Empathie ». Ce terme, quasi inconnu du grand public il y a quelques années, est devenu un mot très à la mode. Il garde pourtant, pour certains, une signification relativement floue. Si le Petit Robert indique : « faculté de s'identifier à quelqu'un, de ressentir ce qu'il ressent », on entend souvent, au gré des conversations, des définitions variées. Ainsi : « l'empathie, c'est souffrir avec... », ou « savoir ce que ressent l'autre », ou encore « s'identifier à l'autre ». Nous allons le voir, il convient d'aller un peu plus loin dans cette analyse et tout cela doit être sérieusement affiné sinon rejeté : « souffrir avec » pourrait, par exemple, s'avérer extrêmement dangereux pour l'écouter et n'a strictement rien à voir avec l'empathie. Écoutons tout d'abord ce qu'en dit Rogers : « *Etre empathique consiste à percevoir avec justesse le cadre de référence interne de son interlocuteur ainsi que les raisonnements et émotions qui en résultent... C'est-à-dire capter la souffrance ou le plaisir tels qu'ils sont vécus par l'interlocuteur, en percevoir les causes de la même façon que lui...* ». Le psychiatre-psychothérapeute Guy Azoulai écrit que « *l'empathie peut se concevoir comme une compétence in-*

Lors du programme d'accompagnement artistique de la 1^{re} ligne de tramway de Strasbourg, l'artiste américaine Barbara Kruger a créé un panneau de 18,2 sur 7,6 mètres où est inscrit : l'empathie peut changer le monde.



DR

La notion d'empathie a fait couler beaucoup d'encre

terpersonnelle nécessitant un ensemble d'aptitudes intrapersonnelles. Certaines de ces compétences vont permettre d'être en empathie, d'autres, de savoir l'exprimer avec justesse et de manière opportune ». Lors de nos écoutes, ce sera de savoir créer un climat de confiance pour faciliter l'expression de l'appelant, d'être attentif, d'avoir une tonalité de voix particulière, de ne pas couper la parole, de ne pas être directif... Créer un climat propre à l'empathie, se sera aussi développer une certaine intuition, relever les « incongruences » entre les paroles exprimées et les actes affichés : « *tout va très bien* » dit cette femme en sanglotant, etc. Éprouver une compréhension empathique nécessite de « faire comme si » on était dans la même situation tout en conservant un regard différent et sa propre personnalité. Il n'est pas question d'avoir le même point de vue, de partager les mêmes émotions et d'aller vers les mêmes comportements, cela serait une illusion

totale et relèverait éventuellement de la sympathie qui est un comportement réflexe, un comportement de type réactif. On peut ainsi refléter des pensées ou des émotions sans porter de jugements, l'usage de la reformulation étant aussi le témoignage d'une écoute empathique. Ainsi, cet exemple bien connu : « *Oui, je comprends bien ce que vous ressentez* », dit l'écouter. Ce à quoi il s'entend répondre, d'une façon un peu agacée voire agressive : « *Ça, ça m'étonnerait ! Vous ne pouvez sûrement pas le comprendre parce que vous ne l'avez jamais vécu !* » Sans doute eut-il plutôt fallu le formuler autrement, par exemple : « *Vous avez traversé des épreuves particulièrement éprouvantes...* »

L'empathie relève aussi de l'humilité et de la place et de la condition de l'homme dans ce monde : jamais nous ne pourrions ressentir l'expérience d'autrui qui est forcément unique. Tout au plus en aurons-nous des échos, des fragments, des ...

... éclats. Ce ne seront qu'approximations successives, essais manqués, cortèges d'erreurs. Il ne peut y avoir d'empathie absolue, de compréhension totale de l'autre. Essayer de le comprendre, c'est aussi comprendre que l'on ne le comprendra jamais. Dans l'écoute éclairée par l'empathie, ce n'est pas une connaissance de l'autre qui se met en place mais une perception de lui dans l'ici et maintenant. Car entraîné dans le flux du passé et du devenir, ce que l'on arrive tant bien que mal à reconstituer en écoutant l'appelant, et avec le matériel qu'il nous livre, ce n'est pas ce qu'il est ou ce que les autres pensent de ce qu'il est, mais bien ce qui est « reconstituable » à partir de ce qu'il exprime ou de ce qu'il tait dans ce moment présent de l'appel.

Pour certains, l'empathie serait un don plus ou moins aiguïté ; pour d'autres, l'écoute empathique serait une construction intellectuelle qui présupposerait une évolution personnelle, voire une connaissance de ses mécanismes inconscients. Par définition, elle s'enseignerait et s'apprendrait. Il est vrai que l'on se retrouve, lors de l'appel, à naviguer dans un univers étranger, un espace tissé dans l'immédiat avec une possibilité de rebondissements à chaque mot, à chaque soupir... Il est certain qu'il est préférable alors d'avoir une certaine acuité sur ses propres mécanismes pour exclure, autant que faire se peut, tout entraînement affectif personnel et tout jugement moral. Ce qui ne nous empêche nullement, si besoin était, de rappeler les lois qui structurent notre société, notamment en cas d'inceste, de crime, de pédophilie, etc.

L'acrobate ne travaille pas sans filet

A S.O.S Amitié, « nous offrons au sein même du tissu social, à ceux qui ont du mal à y vivre, la possibilité de s'adresser à un alter ego bénévole, sans barrières statutaires et dans un espace d'écoute non spécialisé (...). Ce n'est pas pour autant qu'il faut prendre le risque de laisser nos membres pratiquer l'écoute sans filet. Reconnue d'utilité publique, l'écoute individuelle – pour échapper aux perversions d'une pratique sauvage – doit se donner à voir à un corps social qui la contrôle et l'authentifie. C'est pourquoi l'écouter, dans le réalisation de son projet d'accompagner par l'écoute des personnes en



Exprimer
l'empathie avec
justesse

difficulté et, bénéficiant de la protection que lui assure l'association, doit en adopter les orientations, les structures et les contraintes ». (op. cité)

Dans notre pratique de l'écoute, nous faisons acte d'hospitalité. Nous accueillons l'autre dans un espace où il peut se sentir exister, y déposer son fardeau. Dans cet espace, la parole va peut-être pouvoir éclore et se déployer dans un espace possible. Mais le plus d'espace possible ne veut pas dire tout l'espace ! Ainsi, la pratique de l'empathie va aider l'écouter et le guider vers les meilleurs chemins possibles. C'est bien là où il s'agit « d'être dégagé de l'emprise de ses certitudes, de ses interdits, de ses craintes, de ses répugnances comme de ses hâtes » (op. cité). Et, rappelons au passage que « le délire aussi est audible car ce que nous appelons délire peut paraître parole sensée à d'autres ! (...) comme le mensonge. » (op. cité).

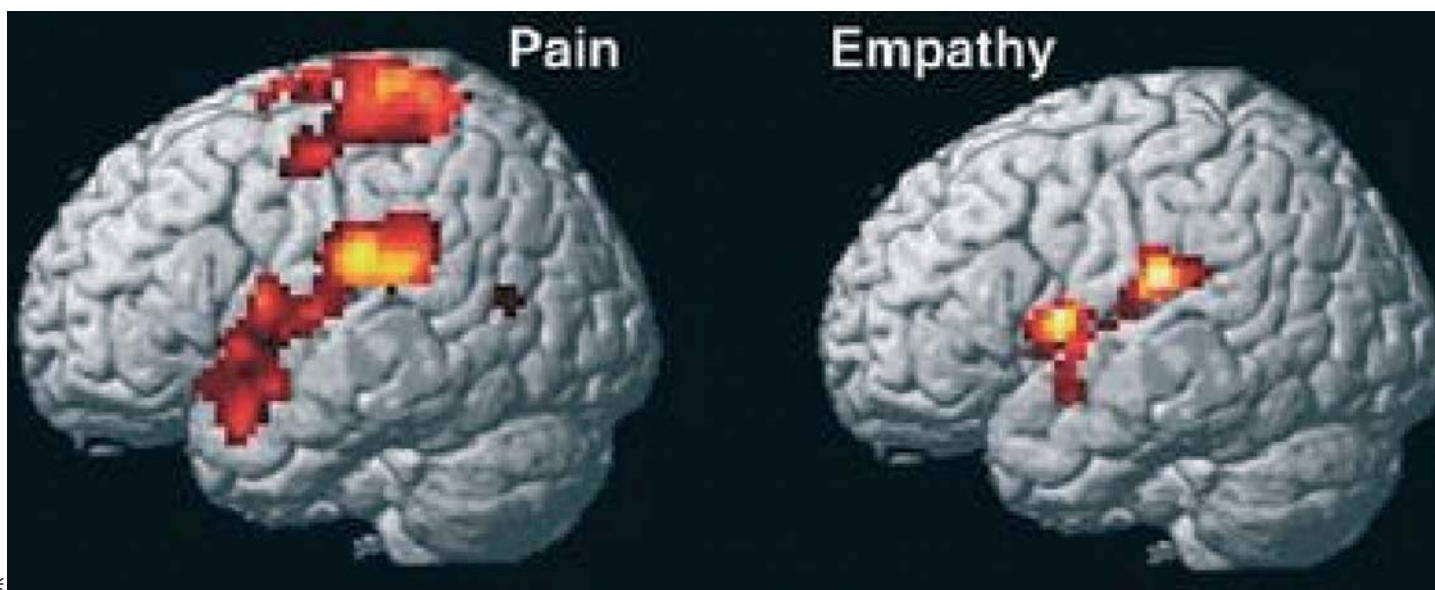
Certains disent écouter avec leur cœur, certes, il n'est pas question de les contrer, mais on peut aussi arguer que l'empathie ne peut être une activité solitaire, s'en-

fermer en toute bonne conscience dans son propre univers n'est pas une solution. Nous avons en effet besoin de l'aide d'autrui, pour nous guider, parfois nous rectifier et nous entendre. C'est pourquoi on peut lire dans chaque Poste « Le livre Blanc de la Formation » et qu'il est indispensable de participer aux « Partages ».

L'empathie sur le divan

Dans la littérature psychanalytique contemporaine, l'empathie, mot employé désormais pour traduire le terme allemand « Einfühlung », a pris une place considérable. Le psychiatre-psychanalyste Jean-Michel Porte et Françoise Coblence, tous deux membres de la Société Psychanalytique de Paris et auteurs d'un ouvrage sur l'Empathie (Revue Française de Psychanalyse, tome LXVIII) indiquent : « Elle désigne avant tout un moyen de connaissance d'autrui au sein duquel l'affect tient une place particulière. En France, les psychanalystes l'utilisaient

assez peu avant l'essor des travaux sur le bébé, notamment en raison de la fluctuation des traductions qui empêchait le repérage systématique de son occurrence chez Freud mais aussi dans l'ensemble de la littérature philosophique, esthétique et psychologique. (...) Lorsqu'un analyste se déclare en empathie avec son patient, n'existe-t-il pas un risque de confusion sémantique avec le terme plus usité de sympathie qui suppose une affinité morale, une similitude des sentiments, voire une certaine compassion par où la dissymétrie des processus mentaux entre analyste et analysant tendrait à s'effacer ? (...) Si l'on ne considère plus l'empathie en tant qu'attitude de l'analyste mais en tant que processus d'« empathisation », comment définir celui-ci au regard de l'identification ? L'empathie est-elle une forme spécifique d'un processus plus général d'identification, ou doit-elle en être différenciée ? Peut-elle être rapportée à une identification partielle et transitoire où prévaut la composante émotionnelle, un « sentir dedans » qu'on opposerait à un « voir ou comprendre dedans », ...



... plus intellectuel de l'insight ? S'agit-il d'un processus conscient, préconscient ou inconscient ? » Dans ce dernier cas, en quoi se différencierait-il de l'identification ? La définition qu'en donne R. Dorey apporte un élément ailleurs parfois négligé : « intuition de ce qui se passe dans l'autre, sans oublier toutefois qu'on est soi-même, car, dans ce cas, il s'agit d'identification ». Finalement, on peut dire, avec D. Widlöcher que « l'empathie n'est pas un mécanisme en soi mais un processus dont il s'agit de préciser le ou les mécanismes ».

Les deux auteurs précisent encore : « La notion d'empathie a été créée en 1873 par R. Visser pour rendre compte d'une forme de sensibilité esthétique liée à la projection de nos états affectifs dans les objets. Th. Lipps lui conféra une acception élargie à la compréhension de l'expérience subjective d'autrui. En ce sens, la notion d'empathie était proche de ce que d'autres auteurs avaient nommé « sympathie » (Adam Smith notamment dans sa « Théorie des Sentiments Moraux » en 1759). Elle n'est pas non plus sans évoquer le rôle que J.-J. Rousseau attribue à la pitié (Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755). Mais pour Lipps, l'empathie prend un sens plus précis : elle se fonde sur deux tendances coexistantes de l'être humain : celle qui nous conduit à imiter les émotions d'autrui et celle qui nous pousse à relier notre vécu affectif actuel aux traces mnésiques laissées par des expériences émotionnelles analogues antérieures. C'est à Lipps que Freud se ré-

Einführung, empathie et tact

fère quand il introduit l'Einführung dans la psychanalyse. Ainsi écrit-il dans Le Mot d'Esprit (1905) : « Si, maintenant, je perçois chez une autre personne un geste similaire (...) le moyen le plus sûr d'accéder à sa compréhension – à son aperception – va être pour moi de l'accomplir en l'imitant (...). Une telle poussée à l'imitation apparaît à coup sûr lorsqu'on perçoit des gestes. Mais en réalité, je n'effectue pas l'imitation (...) À l'imitation du geste par mes muscles, je substitue l'acte de me le représenter par le moyen des traces mnésiques que j'ai des dépenses faites lors de gestes similaires... ». En 1921, dans Psychologie des Masses et Analyse du Moi, il écrit encore : « Partant de l'identification, une voie mène, par l'imitation, à l'empathie... » Et, un peu plus loin : « le processus que la psychologie appelle « empathie », qui prend la plus grande part dans notre compréhension de ce qui est étranger au moi chez d'autres personnes... ». L'Einführung, telle que définie par Freud, part donc de l'identification mais ne s'y réduit pas et, en outre, pose la question dans l'appréhension de ce qui est étranger à l'autre semblable, c'est-à-dire son inconscient, de l'ancrage corporel et sensoriel de l'empathie. Ce qui n'est pas sans évoquer la délicate question du « transfert de pensée » dont il disait, dans Rêve et Occultisme, qu'« il semble franchement favoriser l'extension du mode de pensée scientifique (...) au domaine de l'esprit, si difficile à saisir ». Dans Conseil au Médecin (1912), il prescrivait au psychanalyste de « tourner vers l'inconscient émetteur du malade son

propre inconscient en tant qu'organe récepteur, de se régler sur l'analysé comme le récepteur du téléphone est réglé sur la platine ». On connaît la réponse qu'il adressa à L. Binswanger qui l'interrogeait sur cette transmission d'inconscient à inconscient : « Ma proposition d'appréhender l'inconscient de l'analysant avec son propre inconscient, lui tendre pour ainsi dire l'oreille inconsciente comme un récepteur, a été formulé dans un sens modeste et rationaliste (...) Toute obscurité disparaît si vous admettez que dans cette phrase il n'est question de l'inconscient qu'au sens descriptif. En s'exprimant correctement, on devrait dire préconscient plutôt qu'inconscient ».

Dans son débat sur ce sujet avec Freud, Ferenczi emploiera le terme : « tact », et le définira comme « la faculté de sentir avec, qui permet de deviner, à partir de ses propres associations, ce que le patient ne perçoit pas de lui-même, pris qu'il est dans ses propres résistances. Le tact est aussi l'intuition du moment opportun pour communiquer au patient cette compréhension, non seulement pour que l'interprétation soit entendue, mais encore, pour éviter toute blessure narcissique. » Bien d'autres psychanalystes et psychologues ont planché et plancheront sur la question, mais ce qui est bien certain aujourd'hui, pour nous, lors de nos écoutes à S.O.S Amitié, c'est que ce concept reste primordial. ■

Caroline Huleu
Comité de rédaction

CARPE DIEM

Il est un peu plus de 11 heures, ce mercredi d'octobre, lorsque je ferme avec soin tous les logiciels que j'utilise pour travailler. Juste après un bref débriefing avec mon superviseur, je traverse l'étage, en fanfaronnant, envoyant à qui veut l'entendre « un bon week-end ! » aussi souriant que sonore.



Marie Bragard

Mes collègues me maudissent, me demandent de disparaître dans la seconde. Dur de me voir partir en week-end, la semaine à peine commencée, surtout que je suis rentrée de vacances dix jours plus tôt... Enfin, mon corps est rentré ! Mon esprit, lui, continue de marcher sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, il s'égare encore entre l'Aubrac et le Lot, là où l'air est pur, loin, bien loin de ce plateau couvert de verre, de bitume et de petits banquiers en costard. Je dois absolument être à 14 heures chez moi. J'espère avoir le train de 11 heures 55. Un de mes collègues m'a suggéré de prendre le précédent... « Avec

les heures que tu fais, tu peux te le permettre » m'a-t-il dit. Mais, entre la réunion hebdomadaire du service et le 15 du mois qui approche, je n'ai pas vu le temps passer. J'ai fait mes quatre heures, ni plus, ni moins, et je m'en vais. L'automne est beau, un peu humide diront certains, mais le Luxembourg et la Lorraine, ça n'a jamais été le Sahel ou le Kalahari... J'attends un Eurobus pour aller à la gare, il arrive bien vite, je me dis que je suis royale, que je n'aurais pas à courir pour avoir mon train, je m'amuse de ce bus à deux soufflets en heures creuses... Pourquoi ne le vois-je pas au petit matin lorsque je débarque avec des hordes de frontaliers allemands, français et belges ? Mystère

que je n'ai aucune envie d'éclaircir. Je pense à mon week-end, à la cuisine que je vais faire installer, aux livreurs qui vont ajouter leur grain de sel au capharnaüm déjà ambiant de mon appartement. J'aurais presque pu avoir le train précédent, quelques minutes à peine... la vitrine de chez Oberweiss me fait de l'œil dans le coin de la gare, j'ai le temps, je le prends, je commande un panini... Je demande s'il y a du céleri dedans et je suis bien heureuse d'apprendre que cette hérésie se limite aux sandwiches au saumon. Pour une fois, je ne succombe pas aux pâtisseries, je deviens raisonnable. Arrivée dans le train, je mange, tout en mettant en marche mon lecteur MP3. Trois pe- ...

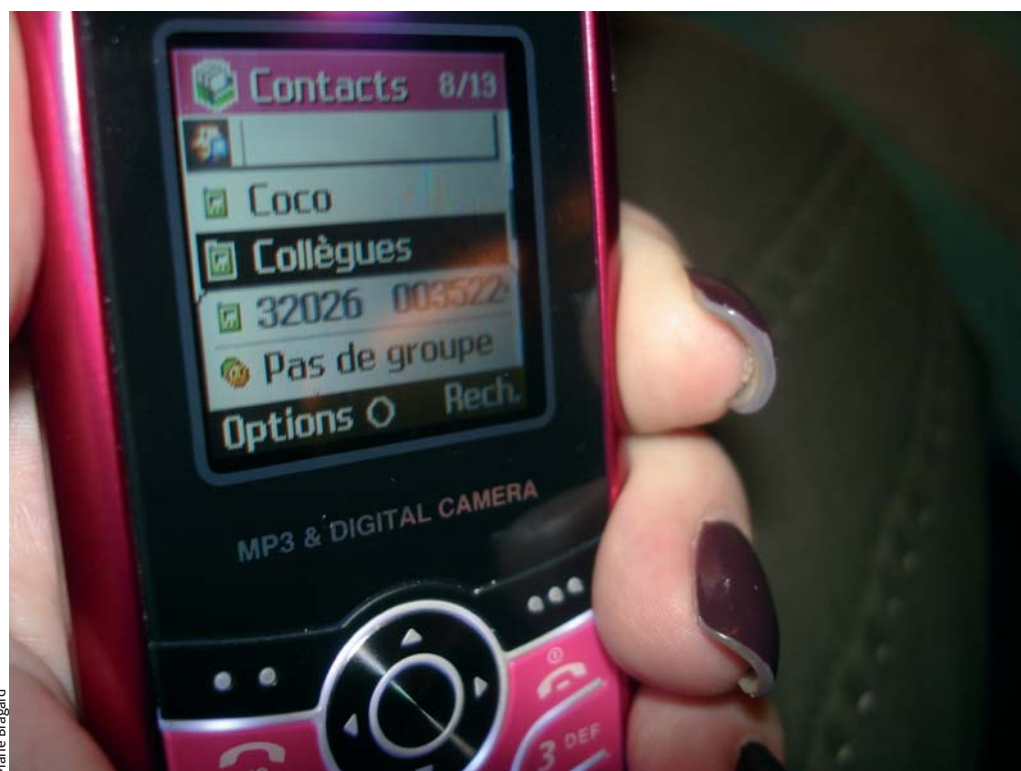


... tits quarts d'heure et je serai à Metz. Le train est pratiquement vide, rien à voir avec les trains du soir. Mon déjeuner fini, je commence la lecture du dernier Elle... Je n'en ai pas encore fini la première page que le train s'arrête. On a dépassé la gare de Bettembourg de quelques centaines de mètres. L'arrêt est fréquent ces derniers temps, il y a des travaux... mais là, cet arrêt semble durer, je n'arrive pas à fixer mon magazine, j'ai une appréhension, le contrôleur nous demande de ne pas sortir sur les voies... et tout à coup, il surgit à côté de nous. Généralement, dans pareil cas, lui et ses collègues deviennent, comme par magie, invisibles. Là, il est à côté de nous, à expliquer, que l'on ne peut pas continuer, que le problème vient du chantier un peu plus loin... Dans ma tête, je fais le calcul, j'ai moins de deux heures pour rejoindre Metz et mes livreurs. Je n'ai aucun moyen de les contacter. Je n'ai pas le choix, je prendrai un taxi s'il le faut... Le conducteur traverse le train et nous voilà repartis dans l'autre sens. A Bettembourg, un chef de quai nous accueille, nous dit, sans plus de détails, qu'il y a eu un accident, que ça va prendre très longtemps. Je lui parle de taxi, il me parle d'un bus... 10 minutes à attendre et me voilà avec mes compagnons de voyage et le contrôleur dans un autocar, direction Thionville. On est calme, on râle à peine, je parle de mon « restaurant » d'entreprise à une Parisienne en vacances ! Ah ! Cette fameuse cantine, réputée dans tout le milieu bancaire Luxembourgeois et dans tout mon réseau relationnel, avec ses tournedos Rossini à moins de 3 euros, ses desserts à faire damner saint Honoré, il ne manque qu'un verre de vin pour le fromage et ça serait le paradis. La frontière passée, le contrôleur nous informe que le train qui nous attend à Thionville arrivera à Metz à 14 heures, soit 15 minutes trop tard pour mon rendez-vous avec ma cuisine... En sortant du bus, je lui dis « *au revoir* », le félicite pour cette gestion de crise où il a fait garder à chacun le sourire et je me dirige vers une rangée de taxis... Je demande le prix d'une course jusqu'à Metz, il me convient, je pars sur-le-champ dans un monospace.

De quoi parler avec un chauffeur de taxi ? Des tracas du moment... Je lui raconte ma mésaventure ferroviaire, il m'annonce que ceux du train précédent en ont connu une bien pire, il est question de

9 morts. Je suis abasourdie, les mots ne sortent plus de ma bouche, mon regard est comme voilé, ce n'est pas seulement le brouillard, il y a des larmes qui attendent aux starting block de mes yeux. Un vertige m'envahit. Mourir dans un TER entre Luxembourg et Metz, comment cela est-il possible ? Pas une fois je n'y ai pensé, pas même dans ces trains en tôle qui nous secouaient comme des mirabeliers avant l'arrivée des nouvelles rames grand luxe. Je me sens misérable poussière face à l'aspirateur, insecte dans un

les autres, je suis étonnée qu'ils soient si au courant, en fait bien plus que moi... Ils ont vu les actualités à la cafétéria, comme moi, ils n'y croient pas. Ceux qui sont usagers de la SNCF ne font pas état des perturbations à venir, ils pensent avant tout à ceux qui sont prisonniers de ces ferrailles, sans doute morts, le corps meurtri par les taules. J'appelle mes proches aussi, ma sœur ayant essayé, elle aussi, de me joindre. Elle savait que je rentrais vers midi et le plan rouge ayant été déclenché, on lui a demandé le nom-



Marie Bragard

tornado de fly-tox, petit brin d'herbe terrorisé à la vue d'une vache... Le chauffeur de taxi a sans doute senti le malaise, il ne brise le silence que pour me dire d'écouter le journal de France Bleue Lorraine. Ils confirment l'accident, les morts, peut-être pas leur nombre... Arrivés à Metz, la conversation reprend à mon initiative, parler, parler, prouver que je suis en vie... Le taxi m'arrête à quelques centaines de mètres de chez moi, je vais marcher, il y a du vent, lui que je maudis souvent, j'ai l'impression qu'il va chasser mes idées tout à coup devenues noires.

Arrivée chez moi, je m'étonne du nombre de messages sur mon répondeur... En les écoutant, je me rends compte qu'ils viennent tous, sauf un, de mes collègues, leur souhait est simple, simple comme un coup de fil. Je les appelle les uns après

bre de lits disponibles dans le service de réanimation où elle travaille... Elle était inquiète et m'avoue n'avoir jamais été si heureuse de me parler. Nous sommes dérangées par quelqu'un qui frappe à ma fenêtre, les livreurs sont devant la porte de l'immeuble, bloqués par le digicode et ne peuvent me joindre, la ligne téléphonique ayant été sans cesse occupée. Pour éviter de passer ma semaine au téléphone, j'envoie un email à mes amis internautes. Leurs réponses me laissent songeuse quant à la diffusion de l'information dans le monde : alors que les Canadiens et les Américains me répondent de suite qu'ils sont soulagés de me savoir en vie, les Messins me demandent de quel accident il s'agit ! Ce mercredi soir, je décide de faire un repas de fête, digne d'un réveillon. ...

●● Mes sens magnifient tout, je me sens habitée par la vie et je veux profiter de chaque moment intensément. Le lendemain, lorsque les installateurs de ma cuisine m'annoncent qu'il manque le lave-linge et que les tuyaux d'évacuation d'eau sont trop larges et empêchent la pose, ça me contrarie à peine, je ne vois pas de solution mais je me dis qu'elle doit être accessible. Mon calme me surprend et c'est sans lever le ton que j'intime l'ordre au vendeur de trouver une solution, puisqu'il avait lui-même pris toutes les mesures. Les travaux dureront donc 24 heures de plus, et alors ? Ma seule idée est d'éviter les journaux et les images de l'accident. Il me semble que voir mon train broyé est au-dessus de mes forces, il faut que je puisse continuer de le prendre en me sentant en sécurité.

Pendant six jours, les trains ne roulent plus entre Luxembourg et Thionville. Ils sont remplacés par des bus, venus avec leurs chauffeurs de toute la Lorraine et du Luxembourg. Ce dispositif m'impressionne, la circulation sur l'autoroute aussi... Elle est lente, les accrochages sont légion. Dans le bus, les gens sont calmes et disciplinés, ils ne parlent que de l'accident. Et c'est bien ça qui étonne, d'habitude dans les TER le silence règne, chacun est dans sa bulle, à lire, somnoler, écouter de la musique... Tous montrent de la compassion pour les victimes et demandent

Ce qui compte, ce n'est que de rentrer

à savoir ce qui s'est passé réellement. Le lundi soir, ma voisine réclame la prison à vie pour le responsable et affirme qu'elle ne prendra jamais le « train de la mort ». Sa véhémence m'effraie, je n'ai pas pensé un instant que s'il y avait erreur humaine, le responsable devait se retrouver dans une cellule. Ne sera-t-il pas, toute sa vie, hanté par cette terrible journée ? Sa place n'est pas plus enviable que celle des victimes et je me réjouis d'être à la mienne. Mon sang se glace en imaginant le même accident, aux heures de pointe, lorsque les trains sont bondés. Personnellement, j'en veux au système archaïque de communication entre les CFL et la SNCF, chaque jour des trains pleins de centaines de personnes vont et viennent, et on découvre suite à cet accident que les fréquences ne sont pas harmonisées, qu'en cas d'urgence on ne peut pas couper l'électricité au-delà de la frontière... Mais à quoi sert donc l'Europe, si en son cœur, il y a encore autant d'incohérences.

Quand les voies sont rouvertes à la circulation, les retards et les annulations de trains durent encore une dizaine de jours, pourtant la grogne est quasi inaudible. L'émotion est palpable lorsque l'on passe le lieu de l'accident, que l'on devine sous une bâche, puis derrière une palissade, les restes du train. De mon côté, je ne fais pas de projets pour mes soirées, ne sa-

chant jamais l'heure de mon retour... Ce qui compte, ce n'est que de rentrer, ma vie est précieuse, je ne veux pas la perdre, moi qui pourtant n'ai jamais eu vraiment peur de la mort, trop persuadée qu'il doit bien avoir mieux après.

Fin octobre, en rentrant du vingtième anniversaire du poste d'Arras, mon train fait un arrêt inopiné à Epernay. Suite à un problème électrique, une seule voie est utilisable et on doit circuler en alternance, je suis dans le premier wagon... Un frisson parcourt ma colonne vertébrale, je décide de changer de place, de mettre plus d'espace entre moi et un éventuel point d'impact.

En novembre, au petit matin, confortablement assise dans mon bus, j'écoute un artiste chanter Deauville sans Trintignant. Soudain, un coup de frein fait tomber les uns sur les autres, les voyageurs debout dans le couloir. Ma voisine parle d'une voiture, je vois alors un accordéon collé à l'avant du bus, de la fumée, beaucoup de fumée... Je décide de marcher un peu, marcher pour chasser le choc de l'accident, pour que mon cœur retrouve sa vitesse normale. Je me dis qu'il est décidément bien dangereux de travailler à Luxembourg, mais ma retraite est encore loin et je ne vais pas boudier ma joie d'avoir trouvé une aussi bonne situation. À mesure que le temps passe, la grogne reprend dans les TER : le quotidien reprend le dessus. Seule dans mon coin, je vis les retards et les haltes sans fin avec optimisme, pourtant j'en subis tant, que certains collègues hésitent à prendre les mêmes trains que moi : « Marie, elle porte la poisse ! ». Mais, ce que j'entends, c'est la voix d'un de mes compagnons de marche vers Compostelle, qui à chaque difficulté franchie me lançait : « Alors, Marie ? Elle est pas belle la vie ? » ■

Marie Bragard
Comité de Rédaction



Marie Bragard



L'HISTOIRE DE L'ÉBOUEUR QUI SE PRIT POUR SES POUBELLES

Il était une fois un éboueur qui ramassait avec vigueur les sacs d'ordures tout noir déposés sur les trottoirs.

Un jour, cet homme consciencieux se prit d'une vague mélancolie. Peu à peu s'insinua en lui le sentiment gluant de vivre méprisé, relégué à des tâches ingrates. Au matin d'une nuit agitée, tandis qu'il se trouvait devant une maison bien connue pour ses nombreuses et puantes poubelles, la haine le submergea. « *C'est à chaque fois pareil ! J'ai toujours droit aux immondices, aux souillures ! Pour qui me prennent-ils ! ?* » Saisissant alors les sacs bien gonflés, il les projeta par la fenêtre grande ouverte. Cela fit un tel fracas que le chat lymphatique sursauta. Et dévalant la rue, notre éboueur lançait partout les poubelles en criant « *reprenez vos merdes, sales gens ! Vous me le payerez !* ».

Les pauvres ménagères surprises à leur petit déjeuner ne comprenaient pas la réaction de cet homme « si brave » dont le labeur permettait de garder leur intérieur si propre, si plaisant.

Plusieurs semaines durant, notre homme ne passa plus. Jonchées de sacs éventrés par les chiens, les rues devinrent une sorte de cloaque fétide où l'on peinait à s'aventurer. La puanteur régna bientôt dans les maisons. Malheureux enfants qui ne sortaient plus jouer ; ménagères désespérées et maris en colère !

Alarmé par tant de désordre, le ciel envoya sur la terre un ange médiateur.

Tout près de l'éboueur, il s'approcha, posa une oreille sensible sur son cœur et s'enquit de la source des tourments de ce pauvre homme jadis si paisible, si bon ouvrier.

Le cœur battait bien mal mais il expliqua à l'ange l'atroce humiliation de l'éboueur : « *sans cesse des ordures et jamais un petit bouquet de fleurs qui ne fût fané ou une boîte de chocolats qui ne fût vidée !* » Dans ses nuits gonflées de cauchemars, l'éboueur se transformait en sac poubelle, inéluctablement broyé, jeté à la décharge...

L'ange parut inquiet puis glissa à l'oreille de l'homme blessé quelques mots : « *si*



tu observais le contenu des sacs poubelles, tu saurais que la petite fille de cette maison-ci a reçu une poupée pour son anniversaire ; quant aux gens du 6, ils raffolent des huîtres ; et ceux du 19 ont des problèmes d'argent. Peut-être comprendrais-tu de quoi la vie des habitants est pleine, quels sont leurs bonheurs et leurs malheurs... Depuis que tu ne passes plus pour eux, leur existence est un cauchemar. En es-tu plus heureux ? » L'éboueur parut sensible aux propos de l'ange qui poursuivit : « *peut-être penses-tu que ces poubelles te sont destinées ? Peut-être crois-tu que les habitants te traitent comme un déchet, que tu en es un toi-même ? Pourtant, ton travail est merveilleux ! Grâce à toi, leur maison est pure et sent bon. Tu leur permets d'évacuer ce qu'il y a de mauvais chez eux.* »

L'éboueur devint perplexe à cette idée. « *Autre chose encore : sais-tu ce que l'on appelle « valorisation des déchets ? ! »* » L'homme fronça les sourcils. « *Imagine : on récupère dans les ordures ce qui peut resservir, ce qui reste bon malgré le rebus. Après les avoir sélectionnés, organisés, recyclés, on en fera d'autres objets, qui seront à nouveau utiles à tout le monde. Te rends-tu compte ? Ils retrouvent quelque chose de leurs déchets après qu'ils auront*

J'ai toujours droit aux immondices, aux souillures !

été, grâce à toi, transformés. Tu passes, tu ramasses, tu jettes. Tu permits le tri et tu rends ce qu'on a évacué pour qu'on s'en serve à nouveau. Vraiment, éboueur, ton travail est formidable ! Indispensable ! »

Fatigué, l'éboueur s'assoupit. Son rêve, cette fois, fut plein de fleurs et de boîtes de chocolat. Il sentit que son camion l'attendait en s'ennuyant.

L'ange s'en retourna au ciel, le sentiment d'une mission accomplie.

Au matin, sa paranoïa évanouie, il ressentit enfin dans son cœur que ces déchets n'étaient pas contre lui. Il était même à son tour devenu un médiateur du monde matériel.

Souriant, il prit la route. Sa tournée lui parut bien longue cette fois. Dame ! Il y avait tant d'histoires de vie, accumulées sur les trottoirs pendant toutes ces semaines.

Au soir, rentrant à la maison, épuisé, il sentit un vague bonheur l'envahir. Demain, les rues à nouveau propres deviendraient le terrain de jeux des enfants, un lieu d'échanges sûr et courtois entre voisins...

La morale de ce conte nous invite à espérer que tous les éboueurs ne seront pas paranoïaques ! L'ange médiateur a tellement à faire !! ■

Michel Montheil

« LE PARTAGE C'EST DE LA MERDE ! » AH BON ?

« Pas d'écoute sans partage, pas de partage sans écoute » dit le Livre Blanc.

C'est donc faire de ce dispositif de régulation (appelons cela ainsi pour l'instant) un élément central dans l'écoute en tant qu'elle est un processus « non naturel ».

L'écoute à S.O.S Amitié

Ainsi, dès sa conception par l'Association, l'écoute n'est pas seulement une « réception » passive et neutre d'un ensemble d'informations que l'écouterait à traiter. Il faut la travailler.

Passive, nous savons qu'elle ne l'est pas. La masse des émotions le prouve. « Neutre » pas davantage, sauf dans une médiocre compréhension de ce que la neutralité aurait à faire dans une véritable écoute de l'autre. Si la toile d'un écran était totalement neutre, elle ne renverrait sans doute pas l'image incidente puisqu'elle la laisserait passer à travers ; et si l'écouterait n'était qu'un écran il renverrait tout, sans trier. De plus, celui qui reformule ne le fait pas « au hasard ». Son « reflet » soustrait un mot du discours de l'appelant, une image, une émotion dont la mise en « lumière », par son intention, confère à cet éclat une vérité que l'appelant n'avait pas soupçonnée. Point de bête neutralité là-dedans.

En revanche, on évoque moins souvent ce que l'écouterait « donne » dans l'écoute... Je viens de souligner que la reformulation est un « don » (qui se travaille) fait à l'autre.

Voyons maintenant un aspect inhabituel

parce qu'« en creux », de « l'action » de l'écouterait. Cette contribution peut être souvent non perçue et au mieux mal comprise en raison de son caractère douloureux, si dégradant pour l'écouterait ! La puissance et la noblesse de cette tâche émerge néanmoins lorsqu'on en comprend le rôle dans la formation de l'être humain, de sa dignité à (re) conquérir. C'est en partage qu'on peut en prendre conscience, mais sous une forme « étrange », dérangeante... mais ô combien fertile !

Je veux dire que l'écoute S.O.S Amitié permet le transit d'une « merde » particulière qui se collecte en partage. Voyons ce qui s'opère...

Une écoute de l'archaïque

À S.O.S Amitié, les écouterait accèdent très rapidement à des niveaux profonds, à des registres de l'inconscient habituellement masqués. Cette rencontre s'opère dans un immédiat, sans que l'écouterait « de base » n'ait les moyens de travailler le matériel reçu. D'autant que ce n'est pas le projet « S.O.S Amitié » !

Sans préparation, sans la progressivité du champ thérapeutique, sans la capacité d'y attacher une signification théorique, cette confrontation des écouterait à un

Si l'écouterait n'était qu'un écran il renverrait tout, sans trier.

matériel habituellement refoulé... renvoie parfois à l'expérience du traumatique tant le choc peut être rude. Et pour certains, il peut provoquer l'abandon. D'autres finiront par « gérer » cette expérience répétitivement tout au long de leur parcours.

L'écoute (comme je l'ai décrit ailleurs dans le « complexe d'écho ») a une résonance archaïque qui réanime inconsciemment en chacun les vestiges de la relation « maman / bébé ». L'absence du regard et du corps réels ravive la représentation imaginaire de la mère ; la place de la voix désincarnée y réinscrit les émotions. Pour preuve, la relation téléphonique S.O.S Amitié acquiert avec les dépendants la dimension d'une tétée qu'ils viennent prendre, tandis que les écouterait se sentent « bouffés », vidés, épuisés...

L'écoute renverrait donc d'un côté au lait !

Mais à l'autre bout du « tube », l'écoute renvoie « naturellement » à la... « merde » !

La part inélaborable du psychisme

C'est une des applications des lois de la thermodynamique. Tout travail implique une perte d'énergie, et le « produit » obtenu ne peut être égal à la somme des précurseurs. La perte est obligatoire. Dans notre activité psychique, cette perte serait la part de fonctionnement qui ne peut être traitée et doit être évacuée comme les déchets du corps, auxquels il faut renoncer, inéluctablement. De l'inélaborable.

« Matière » de l'origine !

Un aspect fondamental de la fonction maternante, chez les mammifères, (outre l'apport de « nourritures ») est de favoriser l'évacuation des déchets physiologiques et psychologiques de leurs petits. Les mères permettent ainsi l'accès à la pensée, à la parole et à la culture par le tri et l'élimination des parties mauvaises. Dans la relation d'aide, dont nous avons vu la résonance avec l'archaïque ...



DR



... maman / bébé, cette même nécessité se retrouve comme part habituelle du processus.

En effet, l'accès à une partie intime et profonde par l'expression de pensées et d'émotions est nécessairement ambivalent, associant le gratifiant et le souillé.

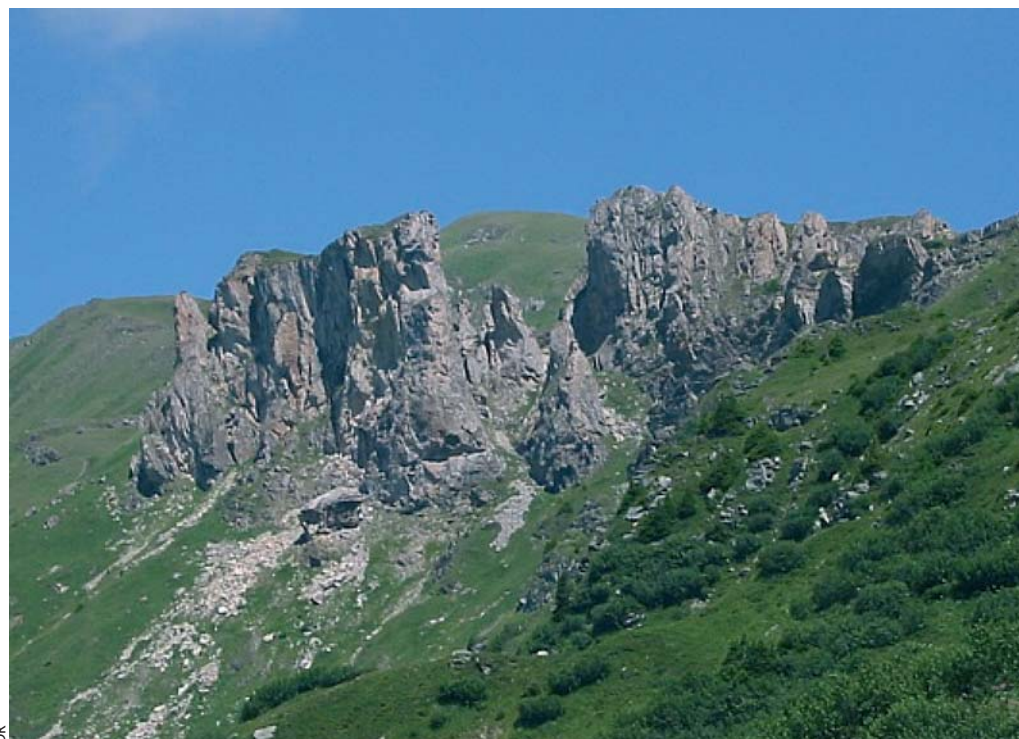
Lorsque l'appelant est dans le besoin de projeter sur l'écoutant ses déchets, la tentation est donc grande de neutraliser cette relation en la banalisant, retirant à l'écoutant, au psy, toute valeur humaine, le considérant comme un opérateur qui n'aurait ni affect, ni pensée, ni émotion, et dont le regard n'aurait pas de valeur.

Dans ce contexte, pour supporter le fait de devoir déverser du mauvais, il peut ainsi assigner à l'écoutant « éboueur » des fonctions strictement « poubelles » : peu gratifiantes, répétitives qui refléteraient la face sombre d'une vie intime.

Fonction « Poubelle »

J'entends par « fonction poubelle » au plan psychique, l'attribution à autrui par un sujet, d'une compétence de conteneur de déchets, fonction rendue nécessaire par l'obligation de se détacher de parts psychiques peu nobles, réprouvées, honteuses, de notre vie intime : défécation de nos émotions noires, de nos biles, de nos angoisses, de notre agressivité, de nos désirs inacceptables...

Cette fonction procède de la complexité de la réalité psychique dans laquelle, pour pouvoir penser et exister, il faut



que s'écoulent plus ou moins librement, les objets intérieurs et les émotions qui nous envahissent. Cet écoulement suit des codes sociaux convenus et des rituels transmis.

La découverte de la « fonction poubelle » dans l'écoute à S.O.S Amitié est commune à d'autres associations centrées sur l'aide psychologique aussi bien qu'aux activités de soins.

Lorsqu'une infirmière passe 4h30 à « nettoyer les fesses » de malades alités, évidemment, au-delà de l'hygiène, elle

restaure leur dignité et leur bien-être.

Plusieurs bénévoles indiquent que pouvoir penser ainsi « *valorise les entretiens surtout lorsqu'on a eu l'impression de n'avoir servi à rien* » ou d'avoir été agressé par des insultes...

On retrouve cette fonction poubelle en institution de soins mais souvent sous une forme perversie qui devient celle d'un cloaque. La poubelle et ses déchets se sont mêlés au point de faire une masse informe. Ainsi, des soignants d'une structure créée pour « *désinstitutionnaliser les vieux malades chroniques* » se décrivent comme « *le trou du cul du secteur, avec une équipe de merde...* » rejetés dans « *les bas-fonds de la psychiatrie... quelque chose qu'on veut rejeter, expulser et qui gêne !* » Il se vivent comme aussi peu « bons » et désirables que leurs malades. L'institution a sans doute cherché, inconsciemment, à éliminer des contenus épuisés par un long et stérile transit institutionnel, contenus qui risqueraient de devenir des « objets morts ». Il s'agirait alors de purifier le corps imaginaire de l'institution. Ces malades iront peut-être « engraisser » le dehors afin que l'intestin, paroi contenant, reste vivant. Ainsi cette structure, à son insu, « dégage », libère, « soulage », « exonère » l'institution encombrée.

Ce n'est donc pas le « caca » qui pose problème, mais la façon de « vivre avec ». Le garder en soi peut tuer ou rendre ...

Nous pourrions ainsi nous représenter l'aidant comme un éboueur.

BIBLIOGRAPHIE INSOLITE

- Histoire et bizarreries des excréments des origines à nos jours, Martin MONESTIER. Editions Le Cherche-Midi, avril 1997.

Résumé : Mot de l'éditeur

Pour la première fois, un ouvrage est entièrement consacré à l'histoire des pratiques d'hygiène de l'humanité. L'histoire officielle évoque sans réticence les tueries, les viols, les trahisons mais elle s'est toujours refusée à considérer ce besoin naturel, essentiel à l'individu, celui d'uriner et de déféquer.

Nos sociétés contemporaines continuent d'entretenir le silence et le non-dit sur ce sujet. Pourtant, près de 80 % de la population mondiale vit au milieu ou entourée de ses déjections. En France, plus d'un demi million de personnes travaillent directement ou indirectement à des activités liées à l'évacuation, au traitement et au recyclage des excréments.

Reconstituer l'histoire particulière de ces pratiques revient à disséquer les processus de civilisation qui ont façonné peu à peu les mœurs, les sensations, les pudeurs et les normes régissant les conduites individuelles et collectives. C'est aussi constater que les excréments sont omniprésents dans tous les champs d'action et de pensée de toutes les sociétés.

- Voir la nouvelle de J.L. BORGES « Funès ou la mémoire ». Michel Montheil, Eloge de la plainte, ADRUS, La Rochelle, 2000.

... la vie impossible (si on le conserve dans sa maison) ; mais il peut aussi féconder le jardin et embellir les fleurs si l'on s'en détache...

Éboueurs de l'âme

« Ça me fait du mal de dire mon mal, mais ça me fait du bien » dit un appelant à une écoutante.

À la manière d'une mère qui effectue un tri parmi les « objets psychiques » (pensées, émotions, douleurs du corps et états de « besoins »), l'écouter aide l'appelant à trier ses objets psychiques, à se débarrasser de ce qui le souille ou l'empêche de grandir. Nous pourrions ainsi nous représenter l'aidant comme un éboueur.

La dimension psychologique de la poubelle est positive puisque celui qui est en souffrance peut utiliser sa capacité de contenance pour isoler ce qui l'encombre.

Un écoutant déclare : « Parfois il y a tellement de déchets qu'il faut plusieurs poubelles et plusieurs éboueurs... »

Au téléphone, cette fonction poubelle consiste pour l'appelant à déverser sur l'écouter tout ce négatif qu'il ne peut contenir lui-même, qui l'obstrue comme une occlusion psychique pourrait le faire, condamnant au risque de mourir, engorgé, submergé par la matière noire de ses mauvaises parts internes...

Et pour l'écouter, c'est de recevoir comme une poubelle peut contenir en tant que réceptacle, les détritiques, les déchets psychiques de l'appelant.

La résistance à cette fonction poubelle est grande

À l'inverse, dans l'écoute, si l'on renvoie constamment à l'autre « la merde » qu'il dépose sur nous, alors il ne peut plus se vider. Or, comment « souffrir » (issu du latin classique *sufferre* : « supporter, endurer », ou « se soutenir, se maintenir ») d'être bombardé de cette « matière » ?

L'erreur si fréquente, sur laquelle bien des partages achoppent, et blesse tant d'écouter, est de confondre le contenant (la poubelle) et son contenu (les ordures). Celui qui dit sa vomissure et la dépose ne saurait vous transformer vous-même en excréments ! A moins que ce ne soit déjà une vulnérabilité de l'écouter qui nécessite une prise de distance et un travail de séparation, un tri en partage. Pour certains, l'élaboration / transforma-

L'écouter aide l'appelant à trier ses objets psychiques



tion est difficile parce qu'elle touche des registres « intestinaux » douloureux, des choses « passées », mal digérées. Parce que « c'est sale ! »

C'est le psy qui descend les poubelles

Ce processus constant qui consiste, pour les sujets humains, à déverser leur ordures psychique « sur et dans » quelqu'un d'autre, censé pouvoir s'en débrouiller, s'applique particulièrement au psychothérapeute et au superviseur.

Le but de la psychothérapie, comme de l'écoute aidante de S.O.S Amitié, demeure identique : parvenir à soutenir un sujet désirable, valable. Pour ce faire, il doit évacuer ses déchets mais on doit également pouvoir valoriser les productions du sujet, fussent-elles des excréments ou des produits négatifs.

Le partage est un pétrin où se transforme la matière de l'écoute

En analysant le « caca » d'un appelant particulièrement encombré, l'écouter pourra mieux comprendre ce qui le tourmente et fonde « sa demande ».

Il est donc nécessaire que l'écouter s'affranchisse de sa tendance défensive qui consiste à rejeter sur l'autre les souillures qu'il vient lui déposer.

En partage, ce n'est pas tant le discours de l'appelant qui nous intéresse, son caca, mais « ce caca » passé par les écouter, transformé, élaboré par eux, enrichi de leurs cacas d'écouter. On peut maintenant pétrir cette nouvelle matière qu'il faudra déposer au cours des partages et laisser au groupe.

C'est le psy qui descend les poubelles ! Il les apportera à son tour à son superviseur, ouvrant ainsi une grande chaîne de la métabolisation psychique !!

Toutefois, le travail d'analyse des situations au creux des partages et celui des ressentis éprouvés par les écouter ne saurait aboutir à la réduction des questions à une seule source, simple et pure. Pas davantage à une disparition de la question à force d'être expliquée, décomposée et comprise.

Il semble qu'existe en toute chose, y compris dans la psyché, une part ultime non analysable, qui d'ailleurs ne nécessite pas d'être résolue.

Allez, bon appétit et bonne écoute ! ■

Michel Montheil

PARTAGER LES ÉMOTIONS À L'ÉCOUTE SUR L'INTERNET

Peut-on écouter une personne à travers un message écrit ? Qu'en est-il des multiples signes non verbaux qui accompagnent l'échange au téléphone ? Y a-t-il une place pour les émotions ?

Lancée en vraie grandeur depuis janvier 2006, l'écoute par l'Internet se raconte... Henri et Elisabeth se sont réparti les messages arrivés dans les dernières 24 heures. Des messages dont l'expéditeur a été rendu anonyme par un numéro d'ordre. Ils ont convenu que chacun relirait les réponses faites par l'autre. Cela rassure et permet parfois de mieux se centrer sur ce qui est derrière les mots, au cœur de l'appel. Celui-ci est un long message, d'une bonne page d'écran. Il n'y a pas mention d'un « Objet ». Un premier appel, apparemment : pas de rappel d'éventuels échanges précédents. Henri observe qu'il a été envoyé vers les deux heures du matin. Il le parcourt d'abord en diagonale, saisit quelques mots ici ou là avant de se laisser happer par cette tranche de vie qui se livre. (*)

L'appelant, un homme qui dit avoir 31 ans, a hésité avant de se lancer mais, ce soir, il est totalement désespéré. Sa femme vient de le quitter avec sa fille et il n'arrive pas à rester tout seul avec ce vide soudain... Même s'il aurait dû le prévoir ! Une histoire qui avait plutôt bien commencé, avant qu'un grain de sable ne vienne enrayer son déroulement... Un matin, on lui annonce qu'il est viré de son boulot. Il n'a rien vu venir et ne comprend pas pourquoi lui... Il perd d'un coup toute confiance en lui-même, craint le regard de sa femme, de sa fille. L'équilibre du couple bascule. Il devient impuissant, s'enferme peu à peu sur lui-même et dans la fatalité.

Il ne sait pas si c'est un homme ou une femme qui va lire son message, mais peut-on comprendre la douleur, le vide provoqué par le départ de sa femme ? Comment a-t-elle pu partir, le laisser ain-

Absence d'interaction immédiate, décalage dans le temps entre l'appel et sa réponse.

Depuis septembre dernier, S.O.S Amitié Internet propose son propre site Web sur lequel sont détaillés le dispositif d'écoute et l'éthique qui le sous-tend :

www.sos-amitie-internet.fr

à votre écoute. - - - | Détresse, tristesse et mélancolie, isolement excessif, pe

S.O.S Amitié Internet

mercredi 10 janv. 2007

Déposer un appel plus...

Qui sommes-nous ? plus...

Une écoute sur le Web...

Partenariats

Créée il y a plus de 45 ans, S.O.S Amitié (association reconnue d'utilité publique au titre de la prévention du suicide) reçoit plus de 700 000 appels par an et totalise environ 400 000 heures de présence à l'écoute. 2 100 bénévoles se relaient jour et nuit pour assurer une permanence d'écoute sur 49 postes régionaux, dans toute la France, 24h/24 et 365 jours/an.

Un espace pour une parole libérée...

S.O.S Amitié offre aux personnes qui appellent la possibilité de mettre des mots sur leurs difficultés et leur souffrance. Ils peuvent ainsi prendre le recul nécessaire, voire retrouver le goût de vivre.

En complément de l'écoute par téléphone, S.O.S Amitié a mis en place un service d'écoute web.

L'écoute Internet est un service d'écoute gratuit, appliquant les mêmes règles que celles qui jouent pour l'écoute au téléphone : anonymat, confidentialité et non directivité.

Les personnes qui répondent aux messages appartiennent à l'équipe d'écoute au téléphone, au sein de laquelle elles ont acquis une expérience significative, et ont suivi une formation spécifique à l'écoute écrite.

Comment cela fonctionne-t-il ? Un logiciel fait disparaître votre adresse e-mail de votre message. En conséquence, la personne qui vous répond ne voit pas votre adresse électronique.

Nous répondons sous 48h. Si ce délai ne répond pas à votre urgence d'être entendu vous pouvez consulter l'annuaire de nos postes d'écoute téléphonique.

Un mal. Des mots.

S.O.S Amitié France

si livré à lui-même ? Que doit-il faire ? Il ne voit aucune issue à son problème. Qui peut l'aider ?

Il dit enfin qu'il se sent maintenant épuisé, qu'il s'est comme vidé en écrivant tout cela. Des larmes lui viennent, qu'il ne peut pas retenir... Il ne va pas relire ce qu'il a écrit et laisse partir le tout, un peu comme on lancerait une bouteille à la mer.

Après avoir cherché ses mots au début, l'homme s'est laissé aller. Cela se sent dans le style d'écriture. Rien de rédigé, mais plutôt un long flot de mots, du langage parlé, qui s'écoule sans fard ni pudeur aucune. Henri n'a guère de peine à imaginer la situation, aucun doute sur l'authenticité de cette histoire de vie dont lui-même ne se sent pas totalement à l'abri. Il est peu à peu pris aux tripes par cet enchaînement implacable des choses, en arrivant même à pressentir les mots avant de les lire.

Un message poignant, d'une grande tristesse et où il sent rôder une mélancolie désabusée.

Henri lit énormément. L'écrit est un mon-

de dans lequel son imaginaire peut et sait se déployer avec une très grande facilité. C'est d'ailleurs ce qui l'a poussé à se lancer dans ce type d'écoute. Il pense qu'il acquiert de plus en plus cette capacité d'aller derrière les mots pour y rencontrer celui qui s'y confie.

Une confiance qui, aujourd'hui à nouveau, le touche profondément. Il mesure combien il est ainsi appelé à entrer dans une intimité qui se dévoile, se livre à lui, fragile, en quête d'une aide, de repères pour faire face à une situation dramatique.

Face à un tel message, Henri se sent soumis à une pression qui lui apparaît d'autant plus forte que le seul moyen dont il dispose est de retourner à son tour un message. Quelques lignes, attendues, qui risquent de décevoir car l'appelant en espérait tellement !

En même temps, Henri se méfie un peu de lui-même. Il se rend compte qu'il s'est laissé entraîner dans une histoire qui le touche personnellement et dont il n'a pas encore pu prendre la bonne distance. Il va laisser reposer, s'occuper d'un autre message.

●●● Et puis, il serait peut-être bon qu'Elisabeth le lise et apporte son regard de femme sur cette histoire d'un couple en rupture.

On le voit, l'écoute par l'écrit met en jeu autant des capacités intellectuelles « froides » d'abstraction que le registre des émotions qui traversent chacun, appelant ou écoutant, dans un tel échange.

Les manques par rapport au téléphone

Les appelants qui préfèrent l'Internet au téléphone évoquent souvent la plus grande distance permise par la messagerie. De fait, on y peut mieux se dissimuler derrière un « pseudo » et occulter l'âge, le sexe, les intonations de la voix, si révélatrices... ainsi que ses silences. Absence d'interaction immédiate, décalage dans le temps entre l'appel et sa réponse.

Lire et relire quelques lignes écrites ne permet pas toujours, loin s'en faut, de comprendre à qui l'on a à faire et quelle est la véritable demande.

Autant de manques qui rendent parfois difficile l'élaboration d'une réponse dont, de surcroît, l'écritant ignorera généralement l'effet.

Pour autant, cette autre forme d'échange recèle en elle-même des caractéristiques qui permettent d'y pallier.

Le message Internet, entre l'écrit et l'oral. L'« écrit-parlé ».

Dans sa forme et surtout dans son mode opératoire, le message Internet se situe quelque part entre la lettre que l'on écrit puis que l'on poste et l'entretien oral en direct.

Certains messages le révèlent jusqu'à la caricature, qui ne sont qu'un flot de mots tronqués, en langage phonétique, et que l'on ne comprend qu'en se les « parlant » intérieurement.

Très peu de structuration grammaticale ! Devant son clavier, l'internaute déverse pêle-mêle faits et sentiments du moment, qu'il va pouvoir expédier d'un simple clic, sans prendre aucun recul. Cette sorte de logorrhée écrite lui permet de se livrer de façon brute, non polcée. L'écritant qui va recevoir de plein fouet ce maelström aura parfois du mal à se dégager des émotions suscitées. D'un autre côté, il entrera plus facilement au cœur de ce qui est en jeu.

Une autre distance dans l'anonymat qui permet de se décharger de ses émotions.

Appeler au téléphone conduit à nouer une relation directe, immédiate, avec une personne dont les réactions, si elles sont attendues, peuvent cependant être appréhendées. Malgré l'anonymat, la personne qui appelle hésitera parfois à dire tout ce qu'elle souhaitait exprimer, retenue par une certaine pudeur, notamment dans l'expression de ses émotions.

Derrière son clavier et son écran, elle se sentira moins exposée à la réaction, quelle qu'elle soit, de son interlocuteur. Ainsi, les messages sont souvent l'occasion d'exposer crûment une situation, des ressentis ou un vécu difficilement avouables de vive voix.

Rencontrer la personne derrière son écrit. Le cœur de l'appel.

Lorsqu'il va ainsi droit au but, l'appelant révèle généralement d'emblée le nœud de son problème et exerce une forte pression sur l'écritant qu'il appelle à l'aide. Ce dernier sera alors souvent conduit à prendre une posture d'accompagnant, sensible à la détresse qui s'exprime et prêt à cheminer un bout de chemin avec l'appelant dans sa recherche de solutions ou de repères pour se reconstruire.

D'autres messages, plus hermétiques ou plus construits, hors du champ émotionnel, rendent parfois moins accessible le cœur de la demande.

Apprendre à aller derrière les mots et au-delà des émotions pour tenter d'approcher la personne et sa demande réelle ! C'est tout l'enjeu de la formation qui est proposée à des écoutants déjà dotés d'une solide expérience de l'écoute au téléphone.

Pour l'heure, S.O.S Amitié Internet tente modestement de s'imprégner d'un savoir qui est en train de se construire au fil des messages reçus jour après jour. ■

Jean-Pierre Igot

Président de S.O.S Amitié Internet

(*) Le message évoqué ici est fictif. Il a été construit à partir de situations décrites dans différents appels.

Il en va de même des écoutants.



PAROLES D'ÉCOUTANTS

Pour moi c'est toujours une grande émotion lorsque je retrouve dans un message des mots qu'employait ma maman qui s'est suicidée : « je n'en peux plus de vivre dans cet état », « je serais mieux ailleurs ».

Maintenant, lorsque je lis « j'en ai marre de vivre », « je veux en finir », « je ne vois pas d'avenir », j'accueille avec émotion et le désir, l'envie d'être un lien... à la vie. ■

LIONEL, NANTES

Que je vienne au poste pour une écoute téléphonique ou pour Internet, une première émotion me gagne : je vais être la destinataire de paroles qui parviennent à se dire, à s'écrire pour la première fois peut-être.

Et ces mots écrits, faits de présent, de souvenirs, de douleurs souvent, je vais les « écouter » parler à voix basse, en attente de reprendre vie.

Les paroles d'une appelante m'accompagnent toujours : « Quand j'écris, ça m'aide à respirer et ça me donne une chance de survie ». ■

HÉLÈNE, STRASBOURG

À chaque appel, je retrouve comme au « Tél. », mon propre mouvement interne qui me guide avec mes limites toutefois vers la « réponse à apporter » (la présence à manifester)...

« Répondre à » c'est le bouton à cliquer, c'est aussi le message que peut attendre la personne qui appelle, de l'autre côté du clavier.

À moi (ou plutôt à nous, car il s'agit d'un travail en binôme) de permettre à la personne qui appelle de trouver dans nos mots ses propres mots pour soulager et peut-être avancer.

Une voie (voix) ouverte, une voie qui doit s'entendre très humble de notre côté. ■

HERVÉ, ANGERS

Répondre par écrit à cet inconnu qui parle, qui écrit à S.O.S Amitié sa détresse, sa souffrance.

Comment répondre quand l'émotion me saisit comme si c'était la mienne ?

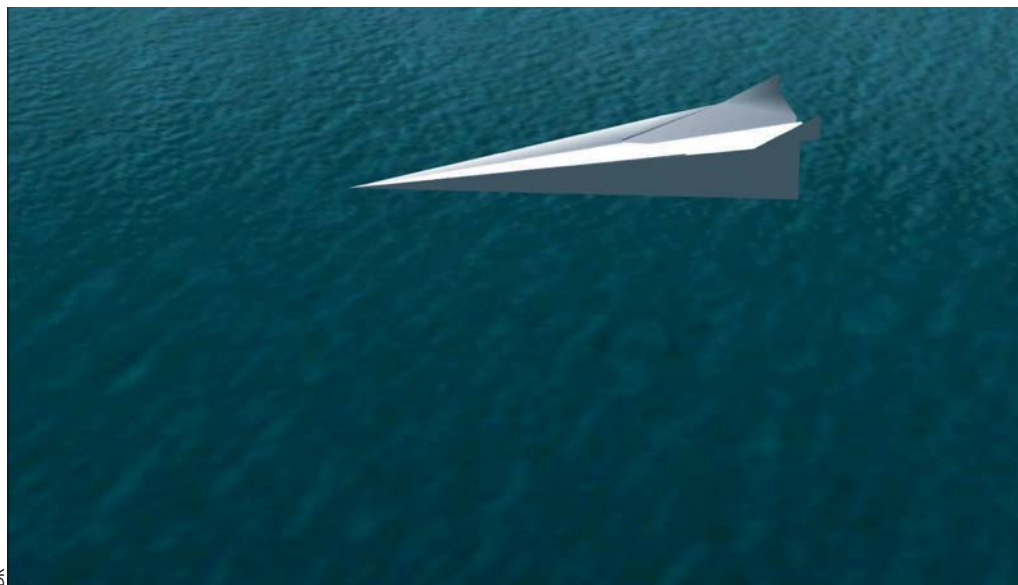
Comment répondre pour que mes mots accueillent le dit de l'autre sans que mon ressenti personnel n'encombre ma réponse ?

C'est là, chaque fois, seule devant mon clavier, que je tente d'offrir quelque chose qui pourrait être reçu comme un peu de réconfort, sans être jamais certaine d'y avoir réussi. ■

MICHÈLE, AIX-EN-PROVENCE

ÉCOUTE PAR INTERNET : LE POINT DE VUE DE LA PSYCHOLOGUE

Anne Salathé accompagne S.O.S Amitié Internet depuis sa création en janvier 2006, au niveau de la formation initiale ou continue des écoutants internautes et dans l'animation d'un groupe de partage entre Nantes et Angers.



d'aide de la part des écoutants.

Le fait de pouvoir confronter en binômes (lors des réponses) puis en groupe (lors des partages) les impressions ressenties à la lecture des messages, les réactions personnelles et les réponses de chacun, contribue à un effet de formation continue formidable. Nombreux sont les écoutants internautes qui disent apprendre et progresser à partir de cette mise en commun rigoureuse et tellement enrichissante ! Un autre axe de progression, inattendu, est celui de l'acquisition de la maîtrise des outils de messagerie : la motivation est telle que les écoutants les moins aguerris avec l'informatique font fi de cela pour s'engager activement dans cette forme d'écoute... et se forment à cette occasion.

De plus, participer à l'écoute par Internet permet de prolonger l'expérience de l'écoute pour certains, voire d'apporter un nouveau dynamisme à leurs motivations pour cet engagement. D'autres aussi préfèrent les modalités de l'écrit à celle de l'oral.

Pour ma part, je constate toujours chez les écoutants internautes, malgré les incertitudes liées à l'écrit, une intelligence du cœur humainement solidaire, une grande sollicitude ainsi que l'envie profonde d'être le plus proche possible de l'appelant pour lui apporter un soulagement durable. Cela favorise humilité et modestie chez chacun afin « d'affiner son écoute » et atteindre ensemble les objectifs de S.O.S Amitié. ■

Anne Salathé
Psychologue

A ce stade de cette aventure commune où nous découvrons encore ensemble et de nos places respectives l'écoute via Internet, il me semble un peu tôt d'écrire à ce sujet. Aussi, vous livrerai-je quelques réflexions et observations en cours de développement.

Lors des partages, nous avons le privilège de pouvoir échanger ensemble à partir du message écrit. Tous les participants, écoutants internautes et psy, travaillent à partir d'un même support : le courriel envoyé par l'appelant (bien sûr, ce courriel sera détruit après la séance). Ce message fournit une base de travail identique pour tous au lieu de travailler à partir de la reconstruction de la situation faite par l'écoutant : cela favorise la confrontation à d'autres compréhensions possibles du message initial...

J'observe que la lecture des messages mobilise chez les écoutants une énergie formidable et une volonté sincère d'identifier le plus précisément possible le « nœud » du message afin d'être le plus proche de l'appelant.

Cependant, le fait de ne pas avoir d'information en continu sur la façon dont l'appelant reçoit la réponse, à l'inverse du téléphone, et le désarroi intense exprimé

dans les messages provoquent parfois des sentiments légitimes d'impuissance et/ou de dénuement. En effet, répondre par écrit à un message exprimant un mal-être profond peut paraître, à son auteur, insuffisant et plein de lacunes. Dans ce contexte, il me semble que le sentiment d'incertitude quant à la qualité de la réponse me semble plus prégnant qu'à l'oral.

Les groupes de partage permettent de temporiser certaines réactions ainsi induites telles que la reconstruction imaginaire de la situation de l'appelant (afin de mieux comprendre la situation dans laquelle il se trouve), l'analyse fouillée du texte (un petit peu comme dans les cours de français), l'envie d'agir l'aide (par des conseils, des explications...), la sous-estimation de la qualité compréhensive, humaine de la réponse élaborée et aussi... les sentiments de limite suscités par cette modalité d'aide. Or éprouver ces sentiments ne signifie pas que la réponse soit insuffisante. Car c'est bien de la possibilité de se dire et d'être entendus dans ce que leur peine a d'impossible à être portée que les appelants sont en recherche ! En cela, l'écoute Internet remplit sa mission. Les messages des appelants témoignent de leur sensibilité aux efforts

*Une
volonté
sincère
d'identifier le
plus précisément
possible
le
« nœud »
du
message*

JE VAIS CREVER, JE SAIS QUE JE VAIS CREVER...

La porte est entrouverte. Elle mordille son crayon, le regard dans le vague. Son bloc de papier dessin est posé sur le bric-à-brac qui envahit son lit. Je sais ce qu'elle dessine sans se lasser depuis des semaines. J'hésite. Il y a trois ans que je suis ici et j'ai toujours ce moment d'hésitation avant de frapper, quelle que soit la porte. J'ai peur. Peur de déranger, de troubler un moment de solitude, d'interrompre un rêve. Peur aussi - et surtout - d'affronter ce qui ce vit ici et que j'ai choisi pourtant délibérément de partager. Je respire à fond et je frappe. Elle tourne la tête vers moi et son visage s'éclaire d'un beau sourire. En même temps, elle referme vite son cahier.

- Bonjour ! Ah ! C'est lundi aujourd'hui ! Je la regarde. Ses cheveux commencent juste à repousser. Ils poussent épais et bruns. Ils lui donnent un air de jeune garçon. Son visage émacié est envahi par ses grands yeux noirs. Mon Dieu, qu'elle est maigre ! Elle me regarde et je la regarde. Quel bonheur de la revoir encore ce jour ! Je lui tends la main.

- Je ne dérange pas ? Je peux m'asseoir ? Je m'installe à sa hauteur. J'attends. Rien ne presse.

- Je dors tout le temps. Je prends de l'avance. Je me rattraperai quand je sortirai d'ici.

Elle me jette un coup d'œil. Je la reconnais, au fond de ses yeux, cette petite flamme de l'espoir que je n'ai ni le droit d'éteindre, ni celui d'attiser. Juste celui d'accueillir. Je souris sans rien dire. Vite, elle embraye :

- Vous avez un beau pantalon. C'est la mode cette couleur en ce moment ? Quand je sortirai, je pourrai me racheter des fringues, vous avez vu comme je suis maigre ?

Elle soulève ses bras. Deux grandes pattes d'oiseau qui battent l'air un moment et qui retombent, fatiguées de ce peu d'effort.

- Huit mois que je suis malade, huit mois de galère à traîner dans les hôpitaux avec leur chimio et tout. Je préfère ne pas y penser... Je préfère penser à mon bateau. J'ai bien avancé. Vous voulez voir ?

Elle ouvre son cahier. Je me rapproche d'elle et ensemble nous regardons son avant-dernier dessin. Elle commente :



- Celui-là, c'était celui de la semaine dernière, vous vous rappelez ?

Oh oui, je me rappelle ! Sur la page, elle a dessiné un bateau, ou plutôt une arche, comme celle de Noé. Au-dessus du niveau de la mer, ça ressemble à un voilier. Je vois le pont, les mats, le drapeau - français -, la cheminée. Quelques transats. En dessous, la coque est ronde comme un nid et effectivement c'est un nid. Un nid qu'elle a imaginé pour sa famille. Trois chambres, une salle à manger, une salle de bain. Les pièces sont dessinées comme un plan de maison sur deux niveaux. Un ascenseur central permet de monter sur le pont. Le dessin est naïf, comme un dessin d'enfant.

- Je l'ai refait.

Elle tourne la page.

- J'avais oublié quelque chose. Je l'ai rajouté. Essayez de trouver ce qui manquait !

Le piège ! Je choisis l'humour :

- La chambre du maître-nageur ? (Je sais qu'elle ne sait pas nager)

Elle rit. J'aime son rire. Il part de ses yeux. Il éclaire son visage, transforme les sillons creusés par la souffrance en rayons de joie, lui redonne l'éclat de sa jeunesse.

- Non ! J'avais oublié la cuisine ! C'est pas parce que je n'ai pas faim qu'ils ne vont pas avoir faim ! Les ados, ça mange et le mari aussi !

Nous étudions ensemble le « nième » plan de son bateau. Je ne cherche pas à

Cette petite flamme de l'espoir que je n'ai ni le droit d'éteindre, ni celui d'attiser. Juste celui d'accueillir.

interpréter ce que je vois. Je ne suis pas psychologue. Si le soleil est dessiné ou non, s'il y a des gros poissons qui rodent autour du bateau, si les portes sont ouvertes ou fermées, ce n'est pas mon rôle de lui demander pourquoi. Son dessin lui appartient. Ne m'est destiné que ce dont elle me parle. Et pour l'instant, elle me parle de sa cuisine.

- Alors, vous avez rajouté une cuisine !

- Et voilà !

Nous discutons un moment sur les bienfaits de la cuisine intégrée ou non. Elle aura tous les gadgets modernes. Pas question de se priver. Une hotte aspirante, une plaque à induction. Et puis elle délire en imaginant son mari pédalant pour fournir du courant électrique. Et je savoure à nouveau son rire.

- Et quand on sera prêts, on lève l'ancre ! On partira tous les quatre pour une croisière ! On sera bien ensemble !

Et ses mains dessinent une forme ronde bien fermée. Elle se tait soudain et son regard chavire. Et puis sans crier gare, elle envoie valdinguer son cahier en travers de la pièce :

- Tout ça, c'est des conneries, je vais crever, je sais que je vais crever !

Et je reçois contre moi ces grandes pattes d'oiseau blessé. Elles m'enserrent. Elle pleure comme un enfant, avec des gros sanglots. Je caresse sa tête. Je la berce. Je suis bien ramassée en moi. Elle peut s'appuyer. Elle s'écarte, retombe sur les ...



DR

●●● oreillers :

- C'est pas juste. Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? Toute ma vie j'ai galéré. Il y en a qui ont tout. Moi, même mon enfance, elle a été moche ! Mes gamins, ils viennent même pas me voir ! Mon mari il vient parce qu'il est obligé ! Il reste à peine et il ne me dit rien ! Je lui fais horreur !

Je ne cherche pas à la consoler. Elle a trente huit ans et elle va mourir : elle est inconsolable. Que pourrais-je lui dire ? Je peux juste accueillir sa colère et sa révolte. La porter avec elle mais me rappeler que c'est elle qui meurt, pas moi. Me laisser submerger par sa douleur ne lui serait d'aucun secours. Nous nous noierions ensemble. Une de nous doit garder la tête hors de l'eau pour pouvoir nous ramener toutes les deux au sec. Je l'écoute me raconter sa vie. Son enfance, son adolescence, son mariage. Ses joies et ses peines. Ses « galères » comme elle les appelle. Je ne questionne pas. Je l'aide à dénouer les fils qui s'emmêlent. Je suis juste un miroir qui lui permet de voir sa pensée plus clairement. Une oreille qui lui permet de s'entendre parler.

Ce flot de paroles accueilli sans curiosité, sans jugement, sans projet, sans interprétation, laissera en elle de la place pour

*Toute
parole
entendue
est
féconde.*

autre chose. « Toute parole entendue est féconde. » Il faut l'avoir vécu soi-même pour le comprendre vraiment et offrir à l'autre cet espace-là. Cet espace où tout est permis. Le silence, les larmes, les révoltes, le négatif, le honteux, l'indicible. Dire la peur surtout. La peur de la mort, de la souffrance. La peur de la déchéance, de la dégradation, de ce corps qu'on ne reconnaît plus, qui vous trahit. La peur d'être abandonné par ceux qu'on aime, de leur imposer ce chagrin. La peur de l'inconnu, de l'au-delà :

- Franchement, vous y croyez, vous ?

Elle parle, parle, parle. Je ne fais rien pour l'interrompre. L'espace-temps aussi est illimité. Petit à petit sa main quitte la mienne, comme si elle retrouvait son autonomie. Sa voix se fait plus assurée. Son maintien aussi. Et soudain, sans transition :

- C'est l'heure de « questions pour un champion » Quand je sortirai d'ici je pourrais me présenter comme candidate !

Je comprends sans peine que l'heure est venue de partir. Je me lève, lui tends la main. Elle me dit :

- Au revoir, à lundi prochain.

Discrètement je ramasse le cahier de dessin. Elle ne fait plus attention à moi.

Elle est avec Julien Lepers...

Je n'ai jamais su ni cherché à savoir si ce moment lui a été bénéfique. Je sais seulement que chaque fois qu'elle en a senti l'envie ou le besoin, elle a trouvé auprès du personnel médical et des autres bénévoles la présence, la disponibilité, l'écoute inconditionnelle.

E***, vous m'avez fait la grâce de mourir un lundi, quelques semaines plus tard. Nous étions quatre autour de vous. Une infirmière pleurait en vous caressant la main. Une autre vous parlait doucement. Vous sembliez dormir. Après, elles vous ont préparée pour recevoir votre famille. Je suis allée chercher des fleurs et on les a éparpillées sur le lit. Quelqu'un en a mis une entre vos pattes d'oiseau. ■

Françoise

Bénévole accompagnant les personnes en fin de vie
à la Maison Médicale Jeanne Garnier à Paris.

Texte publié avec l'aimable autorisation du site

Internet <http://www.pallianet.org>

J'AI DECIDE DE FOUILLER SOIGNEUSEMENT LE « LIVRE BLANC »...



Puisque vous avez sollicité nos ressentis, « Coucou me voilà », avec mes soixante-quinze bougies et mes trois ans à S.O.S Amitié. En très raccourci, je parle du mal à mettre en sourdine ma (dé)formation initiale, et ce, grâce à un recours massif au « Livre Blanc »

J'ai en effet plus entendu de garde-fous que de moteurs énérgisant le sens profond de ma démarche vers l'écoute. Pour être bonne, on nous la recommandait brève, à base essentiellement de reformulation, soigneusement dépersonnalisée pour trouver la bonne distance. Il y a du vrai, là-dedans, bien sûr ! Mais quelle place alors pour la chaleur humaine qui libère la parole, la solidarité profonde, le préjugé inconditionnellement favorable, cher à un certain Rogers ? Une fois opérationnel, dans les partages par exemple, il s'agissait trop souvent de repérage et étiquetage des fantasmes pour tenter de rechercher « l'état de crise », et son angoisse. Objectif : diagnostiquer la dépression, la schizophrénie, la perversité, la bipolarisation, ou la folie aberrante de l'appelant ! Moi, je me sentais en plein contresens de S.O.S Amitié, amputé de son « A », trop ambigu et dangereux ! N'étant pas en phase avec les coéquipier(e)s, je manquais cependant de références solides et objectives.

Instinctivement, j'ai décidé de fouiller soigneusement le « Livre Blanc ». Recentrage dès les premières lignes (Avant Propos, page 1 – 2) :

« Ces textes [...] n'ont pas la volonté d'imposer des pratiques identiques, mais ils ont pour ambition de délimiter le cadre nécessaire à chacun pour se situer, repérer ce qu'il fait, y réfléchir, et, partant, contribuer au développement et au maintien de la qualité de l'écoute »

Je me libérais de ma soumission à du normatif ! Le réseau de balises claires, fermes et responsabilisantes du « Livre Blanc » me permet alors de faire le point sur le sens et l'éthique de mon engagement personnel, et certaines de ses modalités d'action, au sein du mouvement, chaque fois que de besoin. J'ai pu me « lâcher » bien plus librement aux partages... Je peux profiter de la richesse insoupçonnée de ne jamais « savoir » face à l'appelant, d'errer sa quête à côté de lui, sans obligation de résultat, tel qu'il est, dans tous ses états, vraiment solidaire de l'inattendu ; avec mes erreurs

aussi, devenues plus formatrices. Avec une perception bien plus aiguë de ce que je recevais. [...]

Au nom du « non-savoir », je ne supporte plus les « n'y a qu'à » des amis ou connaissances bien intentionnés ! Comment

leur faire comprendre que, moi aussi, j'ai besoin d'être entendu en vérité, comme je suis, et non pas comme ils l'imaginent ? Comment écouter moi-même mes proches (et leurs pouvoirs) dans le même esprit qu'au poste ? Utopie ou connexion réaliste sur un patient apprentissage en compagnie de S.O.S Amitié ?

Heureusement qu'il y a la Revue, non directive, riche en nourriture pour l'espérance en l'homme, l'autre et moi ! Et j'ai ma compilation personnelle de phrases clés du « Livre Blanc », classées par thèmes idéologiques. Une vraie boussole, indispensable...

Merci. ■

G***

Poste de Mulhouse

PS : Je tiens à préciser aussi que je me trouve très bien dans mon poste. Les responsables sont super, beaucoup de collègues aussi. Il fallait que je m'en rende compte...

Malheureusement, on ne peut pas attendre des superviseurs de partages qu'ils soient tous imprégnés du « Livre Blanc ». Et cela, finalement, fait partie de l'aventure et de ses découvertes...



ALAIN TOURAINE, SOCIOLOGUE DU SUJET

La recomposition du monde

Alain TOURAINE (né en 1925) est l'un des sociologues français les plus importants de notre temps. Il a créé en 1958 le Laboratoire de Sociologie industrielle, devenu en 1970 le Centre d'Etudes des Mouvements Sociaux de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Puis il fonde, en 1981, et dirige jusqu'en 1993, le Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques. Il divise lui-même ses approches de notre société en trois périodes :

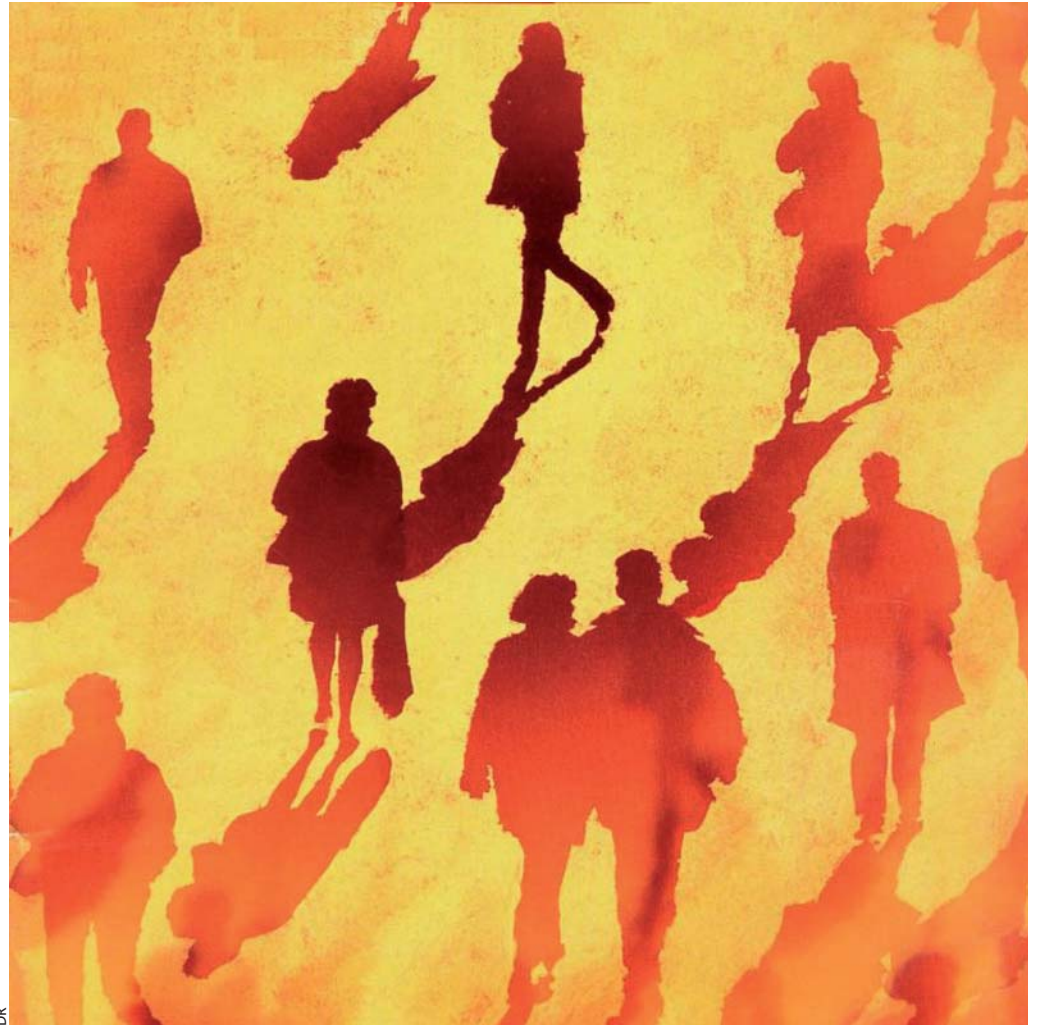
- La première, consacrée à la sociologie du travail et en particulier à la sociologie de la conscience ouvrière. C'est à cette époque qu'appartiennent les premiers travaux menés en Amérique Latine, en particulier au Chili (d'où son épouse était originaire) sur les ouvriers des mines de charbon et de la sidérurgie.

- Puis les événements de Mai 68 et les coups d'Etat militaires en Amérique Latine l'ont amené à concentrer son intérêt sur l'étude des mouvements sociaux, et plus largement ceux liés aux problèmes du développement. Il a passé également l'année 1981 en Pologne à étudier le nouveau syndicat libre Solidarnosc.

- La troisième période s'ouvre avec divers thèmes dont l'idée dominante est celle du Sujet, considéré comme principe central d'action des mouvements sociaux. En outre, Alain TOURAINE considère qu'une place centrale doit être donnée dans l'analyse sociologique à la pensée et à l'action des femmes, qui concernent non seulement les femmes elles-mêmes, mais aussi l'ensemble de la société.

Toute son oeuvre constitue donc une sociologie de l'action, dont la figure centrale est le sujet comme principe de compréhension des évolutions des sociétés modernes.

En 1979, il y a presque trente ans, Alain TOURAINE était l'invité à Reims du Congrès de notre fédération internationale IFOTES, Les propos qu'il y a tenus, en soulignant le paradoxe que représente



notre action de bénévoles sans moyens, qui répondons cependant à de graves problèmes de société, comme la solitude et le désespoir, sont hélas toujours d'actualité...

Parmi les très nombreux ouvrages d'Alain Touraine :

- La Parole et le Sang. Politique et société en Amérique latines, Odile Jacob, 1988

- La Recherche de soi. Dialogue sur le Sujet, Fayard, 2000

- Le monde des femmes, Fayard, 2006 ■

Le comité de rédaction

LA RECONNAISSANCE DE L'AUTRE COMME SUJET

[...] On est amené à chercher un nouveau principe de sens, dans un monde qui a énormément bougé, qui n'est plus dominé par les traditions religieuses et sociales, mais écrasé par les médias, la technique, les marchés - écrasé par une énorme mobilisation de signes, d'informations, de biens et de services. Depuis

qu'il n'y a plus de grand récit collectif et émancipateur, la grande affaire c'est de faire de sa vie personnelle un récit, une histoire de vie.

J'ai souvent le sentiment d'avoir cherché dans le social, le politique, etc., un divertissement pascalien, en perdant de ●●●

●●● vue ce qui est l'essentiel. Or, l'essentiel, c'est que votre vie soit vraiment votre existence propre que vous construisez, et pas seulement la soumission à une série de déterminismes sociaux. J'ai donc la conviction qu'il n'y a pas d'autre mouvement social pensable aujourd'hui que centré sur la défense du sujet. Mais contrairement à une certaine tendance sociologique, je ne considère pas le sujet comme un individu stratégique et calculateur. Il s'agit de reconstruire quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la stratégie, qui associe l'autonomie du sujet et le rapport à l'autre. Etant à la recherche du sens de l'action plutôt que du sens du langage, je place le sujet avant l'intersubjectivité.

Cette intense réflexion sur le sujet, qui est mienne depuis quelques années, a en grande partie été suscitée lorsque ma femme est tombée gravement malade. Cet événement a complètement orienté ma vie pendant six ans jusqu'à sa mort. Je me suis psychologiquement retourné vers la vie privée et, en même temps, j'ai dû penser et adapter ma pensée à cette situation pour la supporter. J'ai alors véritablement découvert la notion de sujet au travers de mon épouse qui était éminemment un sujet.

En bref, je résumerais ainsi les phases successives de ma vie intellectuelle : au cours du premier tiers de ma vie, j'ai brandi le drapeau de l'industrialisation et du mouvement ouvrier. Dans le deuxième tiers, je me suis surtout intéressé aux mouvements sociaux. Enfin, le dernier tiers est orienté vers la compréhension du sujet. Je définis donc aujourd'hui le sujet comme l'expression concrète d'un double refus et d'une décision. Il y a le refus du pouvoir technocratique, de la rationalisation au sens taylorien, et le refus du pouvoir communautaire, de l'obsession de l'identité. Car tout sujet est à la fois universaliste et communautaire. Etre sujet, c'est établir un lien entre ces deux univers, essayer de vivre de corps et d'esprit, émotion et raison ; c'est se réaliser en quelque sorte par un appel narcissique à soi-même, pour donner sens à l'existence, et par le rapport à autrui, reconnaissance de l'autre comme sujet. ■

Extrait de la revue

« Sciences Humaines » n° 42

(Août-septembre 1994) Décembre 2001

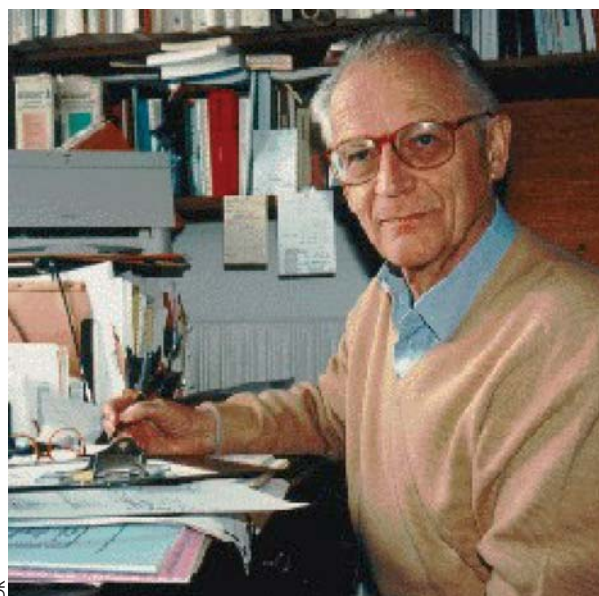


LE PARADOXE DE L'ECOUTANT

[...] Ce que vous faites est paradoxal. Vous prenez un phénomène lourd, collectif et vous voulez y répondre par la relation la plus légère, la plus évanescence, la moins structurée et la moins structurante. Voilà votre paradoxe ! Voilà au fond, au-delà même de ce paradoxe, ce que vous défendez, que vous le vouliez ou non, que vous en soyez conscients ou non.

Vous êtes des gens qui nous disent, qui disent aux sociétés : « Nous croyons, pour des raisons qui ne sont pas évidentes et qu'il s'agit d'expliciter, que l'on peut répondre à un problème social grave qui repose sur des tendances lourdes de nos sociétés par cette relation faible, anonyme, bénévole, inorganisée, qui tient à un fil ». C'est le paradoxe que vous défendez, et que vous défendez bien, puisque vous le faites vivre, puisque vous le transformez en une pratique. Ce n'est pas une idée en l'air. Ce sont des centaines de milliers d'appels, ce sont des millions de fils auxquels sont accrochées des vies.

Que veut dire le fait que vous existez ? Que veut dire le fait qu'on puisse aborder un problème comme le suicide dans des termes aussi scandaleux, aussi inattendus, aussi paradoxaux que ceux que vous employez ? [...] Si vous existez, c'est



d'abord parce que ni vous, ni beaucoup d'autres, ne croient plus que l'on puisse répondre à cette solitude et à ce déracinement comme on le faisait autrefois.

Si vous n'y croyez plus, c'est pour plusieurs raisons : tout d'abord, parce que dans cette société de masse, ce « maillage », cet encadrement des institutions apparaît plus négatif que positif. Nous savons bien que, très souvent, l'aide sociale produit l'exclusion. [...] J'ajouterai que cette perte de confiance dans ●●●

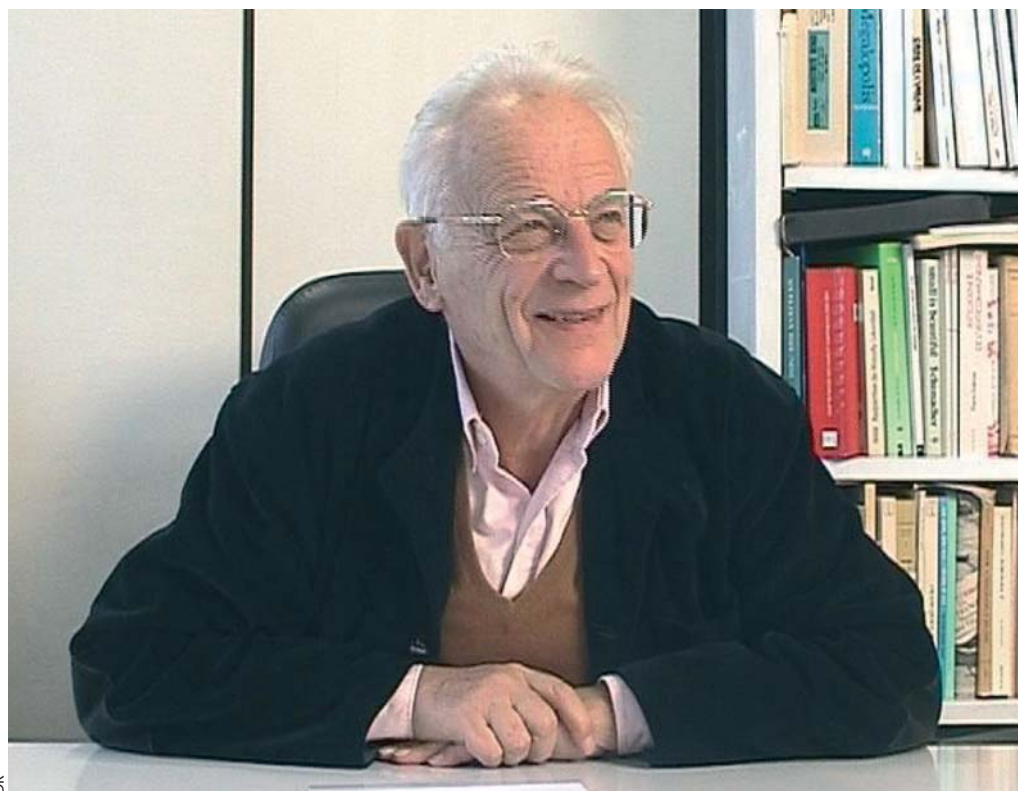
●●● l'institution se double d'une perte de confiance dans les idéologies.

C'est dans ce moment de creux que vous vous situez. Vous êtes, d'une certaine manière, vous aussi, à la dérive, à la dérive des nationalités, à la dérive des idéologies, à la dérive des systèmes d'assistance sociale. Vous êtes dans ce bas de la courbe, vous rencontrez des gens qui sont au plus bas de leur courbe. Cette relation faible qui s'établit entre des gens faibles et vous-mêmes, dans la mesure où vous vous sentez faibles, peut être la charnière, le moment à partir duquel peut se reconstruire un certain mode d'intervention de la société sur elle-même.

Si la société crée la solitude et le déracinement, nous ne croyons plus qu'il faille répondre en réorganisant la société mais en restituant au sujet, au niveau le plus élémentaire, sa réalité de sujet, c'est-à-dire sa capacité d'être un acteur, sa capacité d'entrer en relation. Vous pensez qu'il faut agir par en bas et non par en haut, par le plus faible et non par le plus fort, par le moins organisé et non par le plus institutionnel, qu'il faut retrouver l'élément fondamental de l'existence sociale, c'est-à-dire la relation.

Vous vous attachez à créer et à maintenir une relation particulièrement faible, particulièrement déstructurée, c'est l'esprit de votre entreprise et ce qui fait sa faiblesse apparente. Moins vous êtes vous-mêmes et plus vous détruisez le mur de la société dont les parois écrasent l'individu. Vous vous imposez des contraintes, dont je suppose qu'elles sont difficiles à tenir, pour maintenir la faiblesse de cette relation, pour ne pas transformer cette relation en une amitié personnelle, mais pour être les représentants et en même temps les adversaires de la société, pour être des traîtres, car vous êtes des traîtres, vous êtes ceux qui mettent de l'individuel où il y a du collectif, ceux qui répondent personnellement dans la situation où normalement on doit écrire, faire des démarches, remplir des rôles. Vous avez une relation qui n'est pas d'amitié mais davantage de connivence, je dirais même de solidarité et c'est dans ce sens que votre démarche est exemplaire.

Vous saisissez l'acteur social au plus bas,



lorsqu'il n'est plus défini par des relations, lorsque toutes ses communications, tous les fils qui le rattachent au monde sont coupés et vous lui envoyez un fil avec lequel il va communiquer non pas avec vous, mais communiquer en soi, c'est-à-dire retrouver la capacité de communiquer. C'est une démarche générale bien qu'appliquée à un problème élémentaire, c'est-à-dire cette zone frontière, ce « no man's land » entre la Vie et la Mort. Vous n'êtes pas dans ce « no man's land » comme des brancardiers, mais comme des gens presque aussi perdus. Vous n'êtes pas tellement sûrs de vos idéolo-

gies, pas tellement sûrs de vos croyances, pas tellement sûrs de vos drapeaux et c'est seulement dans la mesure où vous n'êtes pas sûrs de vous-mêmes que vous pourrez remonter la pente et faire remonter la pente à l'autre. ■

Extrait de l'intervention au Congrès de l'IFOTES
de juin 1979, à Reims.
(Revue de S.O.S. Amitié France n° 64)

S.O.S Amitié n°134

Le numéro 134 de la revue S.O.S Amitié (été 2007) sera le numéro extérieur annuel, et sera consacré à l'écoute. Pour cette occasion, le comité de rédaction invite chacun des bénévoles de l'association à exprimer en quelques lignes « ce qu'il pense de l'écoute S.O.S Amitié ». Il ne s'agira pas ici d'apporter un témoignage « personnel », mais, bien plus, de porter un regard distancié sur cette écoute et d'en dire quelque chose. Pour ceux qui ont un « bon coup de crayon », la réflexion pourrait s'exprimer au travers d'un dessin (accompagné ou non de quelques lignes).

JEAN-CLAUDE DELERM

Jean-Claude DELERM a été élu membre du Conseil d'Administration Fédéral en mai 2005. Depuis, il y occupe la fonction de Vice-président, ayant en charge la zone nord des Associations Régionales S.O.S Amitié.

Outre cette très prenante fonction, Jean-Claude a en charge l'animation du groupe de travail qui s'est attelé à une relecture de la Charte suite à la création de l'Association Régionale d'écoute via Internet.

À la demande du Comité de rédaction de la Revue, il se livre ici à une sorte d'« auto-interview ». Celles et ceux qui ont eu la chance d'approcher Jean-Claude y reconnaîtront sans peine son humour si désarçonnant pour les « non-initiés ».

Et l'âge ?

Le prénom double que je porte est souvent le signe de la génération d'avant-guerre (non, soyez gentils, pas celle-là, l'autre...). Est-ce le moindre gage de sagesse ? Malheureusement pas. L'âge peut être à toute chose ce qu'il est au flacon en cave : l'opportunité d'une bonification, ou l'annonce d'un naufrage (un comble à SOS) ! Parfois ni vraiment l'un ni vraiment l'autre, n'est-ce pas, Jean-Claude ? Qu'ai-je retenu à ce jour de la traversée entamée ?

Parcours à S.O.S Amitié

Quand nous entrons à S.O.S Amitié avec l'idée d'y œuvrer quelque peu, nous traversons quelques phases adorablement inévitables.

La découverte des réalités de l'appel. Elle donne une perspective à mon propre environnement, en situe les limites, les richesses et les lacunes.

De même la découverte de l'écoute. Elle me renvoie à notre être, de la même façon. Bref, j'apprends, et je m'accorde notre regard positif pas tout toujours inconditionnel.



En dehors de l'appel et de son écoute, la découverte d'un monde associatif riche. Au cœur de l'émotion et de l'affect, les convictions sont exprimées avec authenticité et passion. Elles sont écoutées le plus souvent avec grande attention. Les germes d'un enrichissement s'établissent. A saisir ou pas. L'équipe prend un sens.

« S.O.S » et « Amitié »

« Save Our Souls ». SOS. Tiens, le premier mot est anglais ! Serions-nous des victimes de la mode ? De plus, il s'agit de « sauver nos âmes » ! Serions-nous de surcroît victimes d'une idéologie préconçue s'avancant masquée ? Nous ne sommes ni l'un ni l'autre. Simplement soucieux d'employer des mots simples qui parlent à tout le monde des situations d'urgence à vivre ou à mourir. Est-ce le seul paradoxe ?

Mieux, il y en a tout de suite un autre : « Amitié ». Oui, mais pas l'amitié que vous croyez, monsieur, pas celle que vous croyez madame. C'est ici l'amitié qui con-

siste à donner l'essentiel à l'appelant : du temps et de l'écoute, sans cesse. Simple, non ? Non, et pourtant...

Conséquences

« S.O.S » me ramène à cette urgence à laquelle je m'efforce de faire écoute. Et dans la mesure où j'apprends peu à peu à écouter l'urgence, j'apprends aussi à écouter le reste dans ce qu'il a de nécessaire à se dire. Pas facile c'est vrai.

« Amitié ». Les liens « amicaux » auxquels l'appel ne donne pas place - et pour cause - j'en ai besoin partout ailleurs. Au poste pour une première nécessité et une première fécondité, entre associations ensuite, en une fédération de tous finalement.

Alors ?

La vice-présidence se vit dans la joie des rencontres qu'elle propose, avec tous à tous les niveaux. Je m'y sens bien dans le lien, dans l'échange. Au service de tous ceux qui sont au service de l'appelant, écoutants ou pas.

Et au sein de tout cela, une petite place pour l'humour ? De temps en temps, avec votre complicité. Mais surtout, quelque chose dont nous pouvons prendre le risque d'abuser : le sourire ! Merci pour tous vos sourires... ■